

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial

# L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

• La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

• **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

• Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

— La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

— Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

• Son fonctionnement repose sur :

— **CHANTIERS DANS L'E.S.** : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

— **LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF** :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

— **LES DOSSIERS** issus des travaux et recherches de la Commission.

— **LES RENCONTRES ET STAGES** : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

— **CONTACT** : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

— **L'OUVERTURE** par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO  
24, rue Voltaire  
34500 BEZIERS

## sommaire

### Première Partie:

- p.4.....Expression adulte  
P.5.....Déplacements en bus (Monique Méric)  
p.7.....Sa propre image (Michel Schotte)  
p.9.....Monnaie intérieure (Bruno Schilliger)  
p.11.....Journal scolaire (Maryvonne Charles)  
p.13.....Libre traitement de texte(Ginès Rubio)  
p.15.....Lire,é-lire, re-lire...(Françoise Guillemain)  
p.19.....Atout lire (Adrien Pittion-Rossillon)  
p.21.....Classe coopé et rééducation (Michel Albert)  
p.25.....Conte Gallo (Michèle Falchot, Christian Leray)

### Deuxième Partie:

- p.3C.....Fiches FGEP  
p.5C.....Circuits ,secteurs de travail  
p.6C.....AIS:attention travaux (Mireille Ripert)  
p.7C.....Informations  
p.8C.....PEMF  
p.9C.....J'ai lu  
p.11C.....Dossiers

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

1987: Que cette année soit pour tous les lecteurs de Chantiers  
l'occasion d'affiner encore et de mieux faire connaître leurs  
pratiques au service des enfants et pour une PEDAGOGIE POPULAIRE  
.....en compagnie de CHANTIERS!

La Rédaction

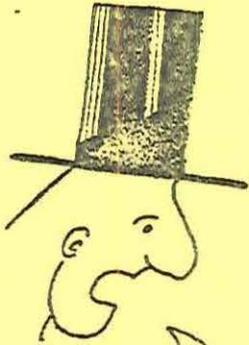
---

bonne année

1987

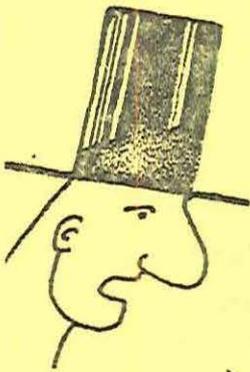
---

# EN 1987 , PARTOUT ON NÉGOCIE !!!

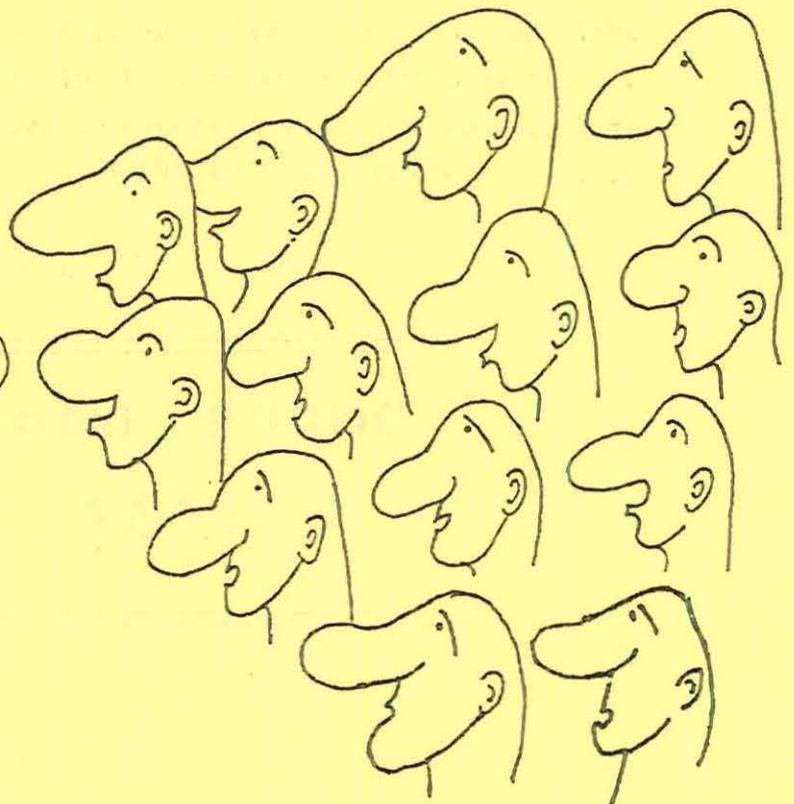


Mais que voulez-vous ?

DU CHANGEMENT !!



Bon d'accord !  
Alors je change de ROLLS!



LE SECTEUR "MINIMUM VITAL" vous propose  
dans sa rubrique "Repères de la Vie Sociale" :

# Déplacements en bus en 5ème SES Pessac

Le secteur Minimum Vital de la Commission E.S. travaille depuis 3 ans sur les acquis indispensables aux enfants et adolescents pour leur vie sociale. Il ne s'agit pas d'une vision minimum de la vie, mais au contraire, d'un élargissement important et d'une grande ouverture de l'école. Nous présenterons cette année plusieurs articles issus des travaux des classes de ce secteur.

Dans ce premier témoignage, Monique MERIC relate un travail autour des déplacements (motivés) en bus, en région urbaine. D'autres activités existent dans la classes pour les repères de la vie sociale. En voici une liste résumée :

- \* déplacements en bus dans la communauté urbaine
- \* entraînement à écrire son adresse sans erreur et correctement
- \* date et lieu de naissance (je ne suis pas encore arrivée au lieu... rares sont ceux qui le connaissent)
- \* structuration... structuration... utilisation des classeurs en ne faisant pas n'importe quoi ! Ordre des pages, mise au bon intercalaire, etc...
- \* utilisation des fichiers, mise en place des fiches... c'est peut-être bête, mais je passe beaucoup de temps à apprendre à travailler ; il me semble que c'est indispensable à la conquête de l'autonomie.



## LES DEPLACEMENTS EN AUTOBUS

Motif de cette recherche : nous devions aller visiter une exposition et il fallait résoudre tous les problèmes qui se posaient, donc celui du déplacement.

### Démarches :

1/ Nous avons l'adresse du lieu de l'exposition. Donc, premier travail, recherche de ce lieu et aussi du collège sur le morceau de plan de la ville distribué à chacun.

Tâtonnements, recherches de points de repère, avant de trouver quoi que ce soit.

Une fois les deux lieux situés, découverte de la route où nous passerions, si nous y allions à pied. Décision de prendre le bus, parce que "C'est trop loin!".

### Consolidation :

- . autres recherches de lieux, de rues, routes à suivre... sur la même carte.
- . dans un autre temps, autres recherches du même style sur un autre fragment de la carte de Bordeaux, en partant du centre de Pessac.

2/ Enquête ensemble à l'abri-bus le plus proche du collège : Quels renseignements y trouve-t'on ?

- . plan du réseau urbain
- . nom de l'arrêt
- . nom des lignes qui y passent
- . horaires aller/retour pour chaque ligne
- . arrêts de la ligne.

PRENDRE  
LE BUS...

Exemple de documents utilisés en classe.

VOTRE TICKET EST-IL CORRECTEMENT OBLITÉRÉ ?

• Votre ticket doit être oblitéré dès votre montée dans l'autobus :

COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX TRANSPORTS EN COMMUN  
**CGTE**

ATTENTION! CONSERVEZ CE TALON  
IL DEVRA ÊTRE PRÉSENTÉ AU CONTRÔLE  
AVEC LE TICKET OBLITÉRÉ PORTANT LE MÊME NUMÉRO DE SÉRIE

**TALON**

1 2 4 4

COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX TRANSPORTS EN COMMUN  
**CGTE**

1<sup>ère</sup> oblitération

**TARIF PLEIN**

978 A318 162

1 2 4 4 7 6

2<sup>ème</sup> oblitération

672 A318 173

Possibilité de 3 correspondances  
Dernière oblitération 1 heure maximum après la 1<sup>ère</sup> oblitération  
3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> oblitérations au verso! ATTENTION: TALON OBLIGATOIRE

Heure d'oblitération

Liste des communes desservies :

- Ambarès
- Ambès
- Artigues-près-Bordeaux
- Bassens
- Bègles
- Blanquefort
- Bordeaux
- Bouliac
- Bruges
- Le Bouscat
- Cadaujac
- Carbon Blanc
- Cenon
- Eysines
- Floirac
- Gradignan
- Le Haillan
- Léognan
- Lormont
- Martignas
- Mérignac
- Pessac
- Saint-Aubin de Médoc
- Saint-Louis de Montferrand
- Saint-Médard en Jalles
- Le Taillan
- Talence
- Villenave d'Ornon

QUELQUES CHIFFRES :

Le réseau c'est aussi :

- 621.000 habitants desservis par 756 km de lignes sur 665 km<sup>2</sup> (Déc.83)
- 1.620 personnes dont 1.115 chauffeurs.
- 502 autobus.
- 20.200.000 kilomètres parcourus en 1983.
- 65.900.000 voyageurs transportés en 1983.
- 2.000 passages de bus chaque jour, place Gambetta.

LA CORRESPONDANCE  
GRATUITE.

La correspondance gratuite permet au voyageur d'effectuer avec un seul ticket un parcours dans un autobus, suivi éventuellement de 3 parcours consécutifs en correspondance dans 3 autres autobus.

Pour effectuer gratuitement ces parcours en correspondance, le voyageur doit réoblitérer son ticket dans chacun des autobus successivement empruntés.

La dernière oblitération doit être effectuée dans le dernier autobus emprunté 1 heure au plus tard après la première.

**ATTENTION :** Seuls les tickets achetés à l'avance en carnet donnent droit à la correspondance gratuite. Le billet acheté au chauffeur ne permet pas la correspondance.

CAS DES NAVETTES.

Dans le système tarifaire en vigueur, les navettes sont assimilées à des lignes.

Les voyageurs doivent donc oblitérer leur ticket dans le premier autobus emprunté puis le réoblitérer dans chacun des autobus utilisés en correspondance gratuite.

La dernière oblitération doit être effectuée dans le dernier autobus 1 heure au plus tard après la première.

Conservez votre ticket et le talon correspondant jusqu'à la fin de votre déplacement.

• Lignes :

Le territoire de la Communauté Urbaine est sillonné par 43 lignes exploitées directement, 3 lignes affrétées, 14 navettes.

• Arrêts :

Ces lignes sont jalonnées par 2505 arrêts tous matérialisés soit par un poteau soit par un abri.



De sorte que plus de 8 habitants sur 10 disposent d'un arrêt de bus à moins de 300-mètres de leur domicile

NOUVEAUTE

Aux P.E.M.F. BP 109  
CANNES LA BOCCA Cedex

vient de sortir la BT N°982 sur les transports urbains.

Elle s'intitule:  
Se déplacer dans la ville  
LES TRANSPORTS URBAINS.

**Difficultés :**

- une seule affiche de chaque sorte pour 16 gamins...  
- à consulter la bonne fiche horaire, car il y a des jours ouvrables, les samedis dimanches et fêtes. Je me suis contentée de les faire chercher et constater, par petites équipes de 3, mais des tableaux de choix, offrant plusieurs possibilités seront à retravailler en d'autres occasions... Là, nous ne pouvions pas nous attarder davantage.

3/ Recherches sur la carte du réseau urbain (la même que celle qui est affichée dans les abri-bus), donnée gratuitement avec un "guide des bus" par la communauté urbaine (mais en un seul exemplaire).

Comparaison avec la carte précédente du § 1. Elles se superposent. D'où, intéressant travail ; on suit facilement le trajet du bus qu'on prendra ; on voit l'arrêt qui correspond à notre destination, après s'être rendu compte que les deux cartes qui représentent les mêmes espaces ne donnent pas les mêmes informations.

Consolidation : recherches de chemins à effectuer en bus, en reprenant les mêmes données qu'en § 1. Quelquefois, c'était compliqué car il fallait prendre jusqu'à 3 bus successivement. Mais ils ont aimé.

4/ Choix des tickets de bus à acheter, et nombre de tickets nécessaires. Là, grosse discussion car tout le monde pensait qu'on revenait avec le même ticket. Il a fallu aller au document...

Lecture et compréhension de deux pages du guide des bus photocopiées : la correspondance gratuite, et les tarifs en vigueur.

Difficulté : les gamins font un joli bruit en lisant, mais le contenu, alors là, ils ne s'en soucient guère... Ce fut un gros travail, mais profitable, je crois.

Autre difficulté : le vocabulaire. Je n'insiste pas, vous connaissez ! Parcours... correspondance... trajet... Qué sac de noeuds !!!

Nous avons aussi observé des tickets de bus déjà utilisés. Pas mal de découvertes, là aussi. Mais je crois que la découverte la plus importante a été la constatation que sur un petit bout de carton comme ça, on avait beaucoup d'informations et, d'autre part, qu'en ayant pris le car de nombreuses fois, ils n'avaient jamais rien remarqué !...

Pour contacter le secteur : Monique MERIC  
10, rue de Lgon  
33700 - MERIGNAC

\*\*\*\*\*

MINIMUM VITAL

SA PROPRE IMAGE

Michel SCHOTTE

Nous démarrons avec Jean-Paul une correspondance vidéo en plus des échanges habituels. J'ai le matériel au Centre de Renovation Pédagogique de TOURS ; il nous est prêté pour deux jours. Il y a une caméra vidéo couleur et un magnétoscope, plus un pied de caméra (très important) ; le tout se raccorde directement sur une télé noir et blanc, ou couleur.

1er jour :

Prise de contact avec le matériel, comparaison avec la télé de chez soi, hypothèses, recherches, comment ça marche ?

- Notions techniques abordées : circulation du courant électrique, notion de transformateur (220 v/12 v), notion de circuit image/son.
- tâtonnements (hors tension) pour brancher tous les câbles (alimentation, images, son...)

Je filme la classe (en évitant les enfants), je fais des travelling, des zoom, des gros plans, des plans moyens, des images nettes, des images floues... On regarde on discute, on cherche comment on peut faire ça...

Je les mets en travail individualisé chacun faisant effectivement quelque chose de réel et d'habituel, seul à deux ou trois. Je les filme d'abord en plan éloigné... puis, en plans rapprochés... (avec le zoom la caméra est toujours loin d'eux)... On regarde une première fois : j'impose des règles: on se regarde soi, on ne parle pas, on ne se moque pas, on ne rit pas. On repasse la bande, et je commente simplement : du genre : "Ca, c'est vraiment toi... Là, c'est pas toi, tu n'es pas naturelle... Tu vois des yeux... C'est toi quand tu es bien... Tu vois comment tu es de dos... Ta tête, elle bouge, tu vois mais pas tant que ça (handicap)..."

Et après, chacun a dit ce qu'il avait vu de lui-même.

C'est dingue la confiance et le respect qu'il y avait... En plus, la vidéo, ça embellit les gens. On a beaucoup regardé, beaucoup verbalisé...

2ème jour :

On a à nouveau regardé nos gueules... On a cherché ce qu'on allait filmer pour les corres (j'ai oublié, la veille, par groupes de 3 ou 4, ils avaient pris la caméra posée sur pied et avaient appris à s'en servir, en prenant des coins de la classe. Les autres regardaient sur la télé, et critiquaient l'image).

Ils ont d'abord montré la classe vide, puis l'entrée de la classe et chacun s'est présenté (Chacun choisissait une activité, une équipe le filmait ; il s'arrêtait, se présentait en regardant la caméra...), puis tout le monde est sorti.

Ils ont aussi décidé que je devais me présenter, mais également les femmes de service et les autres instits.

Deuxième journée fabuleuse...

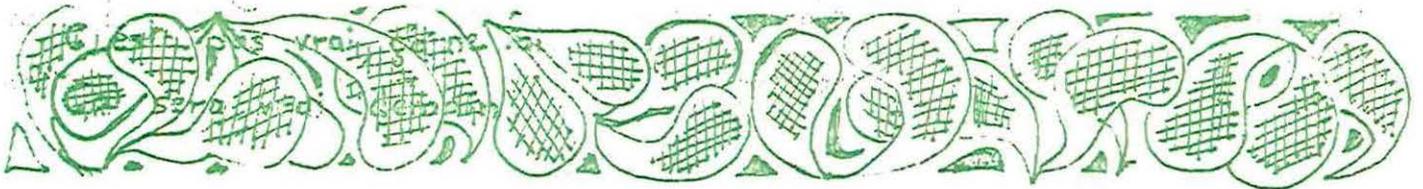
Actuellement, ils ont commencé un polar : "Tueur de femmes...", avec histoire, costumes, maquillages, décors...

Il y a des acteurs, une équipe de prise de vue, une équipe de script, décorateurs, maquilleurs.

Voilà, c'est passionnant ; c'est un projet global, ils, elles sont de mieux en mieux dans leur peau d'enfant mutant en adulte... Ils ont présenté leurs essais aux femmes de service et au gardien qui les ont félicités sans démagogie...

Ce n'est qu'un début... courez vous procurer une vidéo !

Michel SCHOTTE



# Monnaie intérieure

A propos de :

Suite à l'article "Les feux", paru dans Chantiers n° 3/4, nous avons demandé à Bruno SHILLIGER de préciser les buts et fonctionnements de la Monnaie intérieure. Vos avis ? (La Rédaction)

"Quoi ? Les enfants sont payés pour certains travaux scolaires, mais... ?" Phrase souvent entendue par ceux qui ne veulent plus du travail obligatoire et gratuit pour les enfants. D'ailleurs, accepteriez-vous d'aller travailler chaque jour gratuitement ?

Le problème du "fric" est un sujet épineux et sensible : introduisez un problème d'argent dans une discussion de groupe et vous verrez comme les échanges seront tout à coup passionnés.

Je ne m'étendrai pas sur l'aspect psychanalytique et les rapports entre argent et pouvoir.

## PRESENTATION

Dans ma classe, l'unité est un ECU. Il s'agit de billets tirés à la machine à alcool et qui portent ma signature de manière à ce que la monnaie ne soit pas reproductible. Nous utilisons les billets suivants :

10 centi-écus ; 20 centi-écus ; 50 centi-écus ; 1 écu ; 10 écus (déca-écu) ; 100 écus (hecto-écu).

C'est moi qui tient la banque.

## FONCTIONNEMENT

Nous avons une liste de travaux qui sont payés. Il s'agit du travail sur fiches, du travail à l'imprimerie, du rangement, du nettoyage.

Le principe est que la paye est adaptée au niveau de l'enfant :

ex. : une ceinture jaune qui produit 2 lignes est autant payée qu'une ceinture verte qui en produit 10.

Autre exemple : Guillaume qui travaille en raison de son niveau sur le fichier A1 en lecture est autant payé, pour une fiche, que Sonia qui travaille, elle, sur le fichier O1.

Les tarifs sont fixés par moi, négociables au Conseil. En cas de production ratée ou de travail bâclé (mal présenté, mal corrigé...), je paie au rabais. Certains métiers peu gratifiants sont payés (ex. : passer un coup de balai, nettoyer le lavabo, classer les fiches...)

Cette année, nous avons décidé que chacun doit mettre le travail à payer sur le bureau le soir. Le travail est rendu le lendemain avec mon visa, ainsi que l'argent.

## LE MARCHÉ

Chaque samedi matin, après le Conseil, a lieu le marché. Chacun déballe ses marchandises à vendre et affiche ses prix. J'ai un droit de veto en ce qui concerne certaines ventes. Une règle dans la classe : on ne vend pas d'objets de valeur. Cette année, je l'ai rappelé à Isaac qui voulait vendre une petite montre.

## LES AMENDES

Elles sont fixées en Conseil. Un exemple face aux problèmes de violence, a été décidé que deux bagarreurs doivent payer tous les deux : 10 écus.

Cela a fait évoluer très sensiblement les choses et a incité certains agressifs à régler leurs problèmes en verbalisant au Conseil.

Il existe aussi des amendes liées à la transgression des codes liés aux feux (Voir l'article "Les feux", Chantiers n° 3/4).

## LES REACTIONS DES ENFANTS

- Entraide : certains payent une amende pour un copain ou une copine.
- Association/trust : on se regroupe à 2 ou 3 pour pouvoir acheter des objets

chers au marché, ou en cas de difficulté de paiement d'amende.

- On travaille beaucoup un jour pour gagner de l'argent et on se repose le lendemain.

- Il y a ceux qui thésaurisent et ont de l'argent, mais ne le dépensent pas.

- Il y a ceux qu'on "admire", car ils n'ont jamais d'amende.

- Il y a ceux qui gardent une somme de côté, réservée au paiement éventuel d'une amende.

- Il y a ceux qui gardent de l'argent pour pouvoir se permettre un jour de transgresser la loi....

Bref, autant de cas de figure que d'individus, avec leur vécu et leur personnalité.

Cette monnaie intérieure est une institution dans la classe, et elle favorise les échanges entre les enfants. Bien sûr, je me retrouve confronté à des problèmes que je ne soupçonnais même pas, mais en fait, ils sont très vite posés par les enfants en Conseil, et réglés coopérativement.

A moi d'être vigilant, néanmoins...

Vos réactions, demandes... :

à Bruno SCHILLIGER  
4, rue Lucien Brière  
78640 - CHEVREUSE

# POESIES

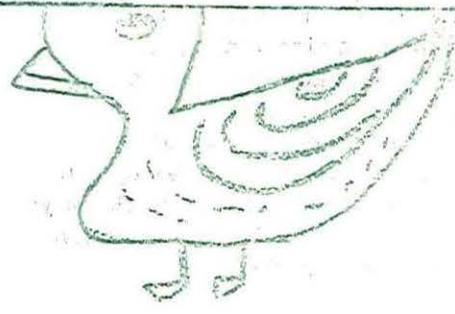
# EXPRESSION Enfants

Un jour à Thevars  
Un gros canard  
Entre dans une mare  
Et prit un arrosoir.  
C'est pas vrai, ça ne fait rien,  
Ca sera vrai demain.

Ce gros canard  
Était tout noir ;  
Il prit un autocar  
En fumant un cigare.  
C'est pas vrai, ça ne fait rien,  
Ca sera vrai demain.

Et tous les soirs  
Avec venard,  
Il monte sur son char  
Et roule sur le trottoir.  
C'est pas vrai, ça ne fait rien,  
Ca sera vrai demain.  
Ou à la Saint Glin-Glin!

Extrait de: "LA CHANDELLE"  
Ecoles Publiques du secteur de  
79 SAINT-VARENT



# Journal scolaire

## DE L'IMPRIMERIE A L'IMPRIMANTE EN PASSANT PAR LA MACHINE A ECRIRE ET LA PHOTOCOPIEUSE

L'imprimerie, j'en étais sûre, c'était bien. Après un petit stage à SÈTE, organisé par la Commission E.S. pendant lequel mon ami Jean m'a expliqué la technique de l'imprimerie et tous les petits trucs qui s'y rattachent pour faciliter mon tâtonnement.

Je me suis lancée, les gosses aussi d'ailleurs et on a tiré avec plus de mal que de bien 4 numéros de notre journal. Déjà la moitié des pages étaient dactylographiées et photocopiées.

En 1985, abandon de l'imprimerie et travail avec machine à écrire, ordinateur et imprimante.

### IMPRIMERIE

### IMPRIMANTE

Elaboration du texte

Correction

Mise au propre

Idem

-----  
Essai encrage  
mise en place de la presse  
cadrage du texte  
(ceci pour correction des fautes)

-----  
Vision immédiate du texte - Possibilité d'effacer, déplacer du texte, de changer d'interlignes -  
Essai imprimante

-----  
Correction

Retirage pour fautes oubliées

-----  
Éventuel changement de caractères d'impression

-----  
Tirage encreur  
poseur de feuilles  
presseur  
étendage pour séchage

-----  
Tirage : surveillant de l'imprimante photocopieurs (2)

-----  
Travail souvent peu soigné malgré la bonne volonté

-----  
Travail toujours propre

-----  
Repasse la feuille d'ouï manipulation et travail peu soigné

-----  
Si l'on veut un dessin, on peut l'intégrer au traitement de texte, ou faire un maquette et photocopier.

Mis à part l'attrait de la machine, j'ai noté une grande aptitude chez les enfants pour comprendre le système du traitement de texte.

Effacer, ajouter un interligne, corriger une faute, changer certaines options d'impression.

Jacqueline qui confondait "b/d" et qui avec l'imprimerie s'enlisait encore plus, a presque dépassé son problème avec la machine à écrire d'abord, puis avec l'ordinateur.

Bien sûr que si je n'ai pas d'imprimante, je retourne à l'imprimerie, mais mon journal contiendra beaucoup de photocopies.

J'ai vu des journaux de collègues, faits à l'imprimerie, superbes. Mais, souvent je me demande quelle est la part des enfants, quelle est celle du maître ?

#### Réactions des gamins :

- C'est beau !
- Ca fait plus journal.
- Les lettres, elles ressemblent plus à celles qu'on voit dans les livres. (ce qui est faux...)
- On réfléchit beaucoup.
- C'est rigolo !
- Ca fait grand !

Détail non négligeable : se vend mieux à l'extérieur.

Maryvonne CHARLES

73200 - ALBERTVILLE

### LA ROSE ET LE VENT

LE VENT SOUFFLE DANS LES PETALES  
 ILS TOMBENT SUR LA TERRE  
 IL LES SOULEVE DANS UN TOURBILLON  
 QUI LES EMMENE DANS LE JARDIN DE MON COEUR  
 LA ILS SE REPOSENT,

VALERIE

---

#### TEXTE DE MANU.

vendredi j'ai fait du ski dans la  
 neige. J'ai regardé la télévision.  
 Mon père est venu jouer de la  
 guitare dans la classe de Maryvonne.  
 Maryvonne m'a dit : c'est très bien  
 manu.  
 après on est parti.

*Ces textes sont extraits de LA MONTAGNE Journal de la classe de Maryvonne CHARLES*

## Traitement de Texte Libre

# Libre traitement de texte

*La pratique du texte libre en classe, a toujours poussé mes contradictions pédagogo-philosophico-coeritives dans leurs derniers retranchements.*

Attention ! quand je dis "texte libre", je veux parler DU texte libre ; le seul, l'unique, l'irremplaçable. Celui qui a un label de qualité "Freinet" gros comme ça !

Donc, la "boîte à histoires" est installée en classe. Les textes (ou dessins) que les enfants écrivent quand, où et comme ils veulent, commencent à arriver. Jusque là, ça baigne... Il y a bien quelques (beaucoup) enfants qui s'obstinent à ne rien écrire, ne rien dessiner, mais je me dis que ça viendra, qu'il ne faut point aller trop vite, point trop être exigeant... (et c'est vrai qu'ils ont un énorme contentieux à liquider, ces gosses de Perf., avant de vouloir, de pouvoir, d'oser s'exprimer...).

Et puis, arrive le moment de la correction et de la mise au point du texte. D'abord, je corrige le "premier jet", sélectionnant les erreurs que l'enfant devra corriger et reprenant moi-même les corrections trop difficiles... A ce stade, j'obtiens un texte généreusement agrémenté de rouge, où seules subsistent les erreurs que l'enfant doit corriger lui-même. La plupart du temps, le texte a un tel aspect de "brouillon", que je propose, en même temps que la correction, une nouvelle rédaction "au propre".

Vous connaissez la suite ?

Le "deuxième jet" est aussi "problématique" que le premier. Alors, retour à la case "départ", et on recommence... Ainsi, de "jet" en "jet", de correction en correction,

l'enfant s'obstine,...	je serine
il relâche,....	je rabâche
il s'use,...	je l'accuse
il s'enfuit,...	je crie
il s'emmerde,...	je l'emmerde !

Le bilan de ces corrections "à travaux forcés" ?

Ils renoncent très vite à toute expression écrite... (ce qui me porte à croire qu'ils sont moins "débiles" qu'on veut bien le dire !).

Du coup, le texte "libre" n'est plus... et j'en perds mon label !

Que faire ?

Dois-je vraiment me résoudre à essayer la noyade, la pendaison, le gaz, ou, pire, la pédagogie "traditionnelle" ?

Et bien, NON !

J'utilise depuis quelques temps le logiciel de traitement de textes, mis au point par le secteur Informatique, et les résultats sont intéressants.

En effet, après un temps de découverte et de manipulation, les enfants (certains) arrivent à maîtriser la correction et la mise au point de leurs textes. De plus, la sortie sur imprimante permet d'obtenir une production d'une excellente qualité technique. Les enfants redécouvrent leurs textes, les sortent sur imprimante, les collent fièrement sur leurs cahiers... Ca marche, je vous dis !

Bien sûr, on peut relancer le débat sur l'utilisation de l'informatique à l'école. Mais on doit poser le problème de l'utilité des outils que nous introduisons dans nos classes, en fonction de notre démarche pédagogique. Il s'agit de susciter, de faciliter, de valoriser l'expression libre des enfants (ici, l'expression écrite), je me dis que tous les moyens sont bons... à essayer!

Le texte libre avec l'ordinateur est un gadget ? Je n'en sais rien... faut voir...

L'enthousiasme des enfants pour cet outil est artificiel, purement "technique" et n'a rien à voir avec l'Expression libre ? sans doute, sans doute... mais, je me rappelle les premiers temps où j'ai rapporté la machine à écrire en classe... Bien sûr, depuis, l'intérêt est tombé pour beaucoup... Il n'empêche que c'est devenu un outil banalisé, et que certains enfants (4 ou 5 sur 12) l'utilisent régulièrement, non plus pour le plaisir d'appuyer sur les boutons, faire du bruit et voir tourner la bande, mais de façon fonctionnelle, pour recopier un texte, une phrase, un mot. Pour que ce soit "plus joli" (correspondants, parents, affichages divers...).

Et puis, pourquoi ne pas prendre en compte le Plaisir que l'on peut éprouver à utiliser un nouvel outil ?

Un enfant qui, grâce à la machine à écrire, se réconcilie avec son propre travail et réalise qu'il est capable de réussir... ça existe et ça m'intéresse !

Un enfant qui arrive en classe avec son stylo-feutre tout neuf, qui se met à écrire des pages entières... ça existe et ça m'intéresse !

Au fait, si j'avais dû écrire ce texte à la machine, j'aurais passé beaucoup plus de temps, j'aurais usé beaucoup de "correcteur", pas mal de papier, et le résultat aurait été relativement "brouillon" (techniquement parlant !).

Sans doute, aussi aurais-je pesté contre Patrick qui ne cesse de nous harceler pour qu'on lui envoie des articles !!!

Et bien, j'ai rédigé ce texte à l'ordinateur... et ce fut un PLAISIR !

Des instits qui utilisent notre logiciel de traitement de textes et qui l'expérimentent en classe, ça existe... et ça nous intéresse.

Ginès RUBIO

*(Originellement écrit avec un logiciel de traitement de texte)*

*Cet article est extrait de "Frénésies" Bulletin du Groupe Lyonnais de l'École Moderne.*

TEXTE DE PHILIPPE

Samedi j'ai fait du bois.

Je vais avoir un canapé.

J'ai regardé la télévision.

J'ai regardé une vidéo

EXTRAIT DE "LA MONTAGNE" Journal de la classe de Maryvonne CHARLES

# LIRE E-lire Re-lire Tire-lire Dé-lire

## DES MOTS POUR LEURS MAUX

*Quelques réflexions à propos d'une activité APPRENTISSAGE de la LECTURE proposée aux adolescents de l'EM.Pro dans le cadre de l'activité scolaire, contractuelle.*

\*\*\*\*\*

Sur 13 adolescents que je prends en charge, actuellement :

- 5 savent lire (c'est-à-dire peuvent se débrouiller, certaine autonomie)
- 8 ne savent pas lire (ont besoin de quelqu'un en situation de lecture). Parmi ces 8, 2 ne semblent pas, apparemment, intéressés par cette activité, plus motivés par les chiffres.

Il me semble que la non-lecture, pour ces adolescents, est une "affirmation de soi", l'expression de leur souffrance. Elle est un symptôme, en même temps qu'il est douloureux pour eux de ne pas savoir lire : s'ils lisaient, peut-être seraient-ils comme tout le monde ? (nombreux sont ceux qui justifient leur placement à l'EM.Pro. par le fait de ne pas savoir lire : s'ils savaient enfin lire, peut-être pourraient-ils partir ?).

Les mots leur sont difficiles à lire : S. se heurte, par exemple, au mot "Boitant" alors que lui-même "boite". Les textes à lire sont souvent angoissants, même s'ils nous semblent inoffensifs (cf. BETTHELEIM, dans "La lecture et l'enfant") M. ne peut lire la station "Père Lachaise" sur un plan de métro (là où son père est enterré, dit-il) alors que "Nation" ne lui pose aucun problème. La difficulté est pour lui au niveau du contexte présenté par le mot écrit, non pas au niveau technique.

La souffrance, le passé, leur histoire envahissent ces adolescents, ce qui ne les rend pas disponibles pour un apprentissage de la lecture. C... souhaiterait même un "lavage de cerveau" avant d'apprendre à lire.

Cette angoisse, face au texte (dans lequel l'adolescent pourrait se retrouver, semble-t-il) se manifeste par des conduites d'évitement (S. cherche à parler plutôt que de travailler), de fuite face à la difficulté : certains sortent de la classe, certains autres contournent l'obstacle (comportement qui se remarque, surtout chez les "durs", les leaders de l'institution) : M... ayant du mal à travailler sur les noms de stations de métro de la ligne qu'il a emprunté chaque jour, revient la semaine suivante en disant qu'il n'a plus besoin d'apprendre à reconnaître ces stations : maintenant, il prend le bus !!! Ce même adolescent passe du temps en classe, à bricoler, réparer (stylos, machine à écrire...).

Face à la difficulté de lire, l'adolescent se plaint :

- "j'ai du mal à lire"
- "j'ai le trac"
- "ça me prend la tête"
- "vous voulez me faire lire à en mourir"...

Il se décourage alors très souvent : "si je n'y arrive pas, je laisse tomber" dit M... ! ou alors, il va compliquer l'exercice : "Je ne sais pas si je peux lire à l'envers" dit S... (ce que je ne lui demande pas du tout).

Certains vont demander de l'aide comme J... D'autres, vont manifester leur toute puissance : "Je vais échapper comme je veux à la lecture", dit M... Sur ce fait, se met à dessiner et refuse de lire ce jour-là.

Etant donné que l'adolescent ne peut décoder ses mots (ou maux !), seul, je lui propose des textes courts ou poèmes qui vont le toucher, éveiller de l'intérêt pour ses sentiments. Donner un sens à la lecture revient alors à éveiller ses sensations. Il retrouve, exprimés, des sentiments qu'il connaît par coeur : colère, tristesse, révolte, joie (avec un vocabulaire qu'il connaît en partie). Il va s'emparer d'un texte, parmi d'autres, que je lui lis :

Boris VIAN "Textes et chansons" : "Une bonne paire de claques dans la gueule", "Ne vous mariez pas les filles" ;

Renaud (chanteur) : textes de ses chansons ;

Ruth BRONN : "Une histoire sombre" ;

James THUBER : "La dernière fleur" parabole traduite en images par A. CAMUS ;

Recueil de poèmes pour adolescents (Freinet) : "Sortir" ;

Etc...

Pour un adolescent, c'est de l'emploi du temps dont il s'est emparé (travail sur les noms des jours de la semaine).

Je donne ensuite quelques vers à apprendre par coeur (la place est faite à leur émotion, leur sensibilité, à leur mémoire).

Ils peuvent photocopier le texte, le garder pour eux, le taper à la machine à écrire. Ils réussissent souvent à recopier sans reconnaître les mots : l'espace entre les mots n'est pas toujours respecté : ils n'ont pas à ce moment-là, la notion du mot. Ils s'enregistrent sur cassette, se réécoutent.

Au bout d'un certain temps de latence (court pour certains, plus long pour d'autres), il se produit un déclic, l'adolescent est intéressé, motivé, s'accroche à la difficulté. Il se met à investir les mots, les regarde, travaille personnellement ; en parallèle, il écrit seul des sons, des mots, demande comment s'écrivent tels ou tels mots (vocabulaire, courrier parfois grossier !). Il emprunte les livres et commence à les aimer.

Puis, vient l'étape de reconnaissance du mot (il suit avec le doigt). Je lui demande alors, mentalement et par écrit, de détacher le mot du texte : l'exercice consiste à compter le nombre de fois où le mot que je choisis se retrouve dans le texte, le souligner,

- par quelle lettre commence-t'il ?

- par quel son ?

- combien de lettres dans ce mot ?

- lépeler ?

- recopier plusieurs fois plus l'écrire sous la dictée. Il le reconnaîtra ensuite dans le texte entier.

L'adolescent accepte alors de commencer l'apprentissage de la lecture, simplement, modestement, petit à petit.

A la suite de ce travail, deux jeunes filles ont apporté leur livre de lecture (offert par un membre de la famille de l'une, donné par une voisine pour l'autre) un livre pour émigrés (elle est d'origine arabe), un livre de lecture traditionnelle (dans lequel j'ai moi-même appris à lire) pour la jeune fille d'origine antillaise. Elles vont le lire progressivement de A à Z !

A S... qui est d'origine espagnole, je propose le livre "Lengua y vida". Le processus de travail est alors le même que pour les textes français. Ce travail leur procure plaisir : "Je me régale" dit N...

Je serais alors assez d'accord avec Jean FOUCAMBERT qui dit dans son livre "La manière d'être lecteur", qu'un enfant sait lire quand il sait se repérer dans un écrit, y trouver ce qui l'intéresse. Il me semble que cela va dans le sens du travail que je propose aux adolescents, c'est le but que je souhaite atteindre.

Qu'en est-il de la relation éducatrice-adolescent (enseignant/enseigné) face à cet apprentissage dans le cadre de l'institution ?

- \* L'adolescent est parfois subjugué par ma façon de lire ou par ce que je sais. Il traverse le plus souvent une période d'identification.
  - \* Peut-on également parler d'estime réciproque qui engendrerait un travail de part et d'autre (avec ses exigences) ?
  - \* Et pourtant, le comportement de l'adolescent, ses hésitations, ses allées et retours me laissent parfois perplexe, me découragent, parfois ; tout comme ses réussites m'encouragent.
- Il me faut alors tenir bon, être patiente.

Je propose à ces adolescents qui souhaitent apprendre à lire, un travail par petits groupes (3 ou 4), plusieurs fois par semaine dans un lieu calme, décoré (affiches, cartes géographiques,...), malgré l'agitation existant parfois dans l'EM.Pro. (il me faut parfois contenir les entrées, allées et venues de façon à ce que l'adolescent se sente bien (il le dit), travaille dans la détente et parfois l'humour.

En proposant : espace, temps et sens, nécessaires à l'apprentissage de la lecture, j'espère participer au projet institutionnel qui se propose également de "travailler dans le domaine du possible à structurer un espace de création pour l'adolescent, d'accompagnement".

#### En conclusion :

Face à la non-lecture de l'adolescent, face à l'angoisse causée par le texte, à ma propre inquiétude face à un travail difficile, je propose, par l'intermédiaire de l'activité scolaire, un apprentissage se basant sur du sens (textes motivants et culturels), espace, temps, estime.

Egalement des activités annexes (langages différents) parmi lesquelles je situe l'anglais (club), géométrie et lecture de la presse quotidienne.

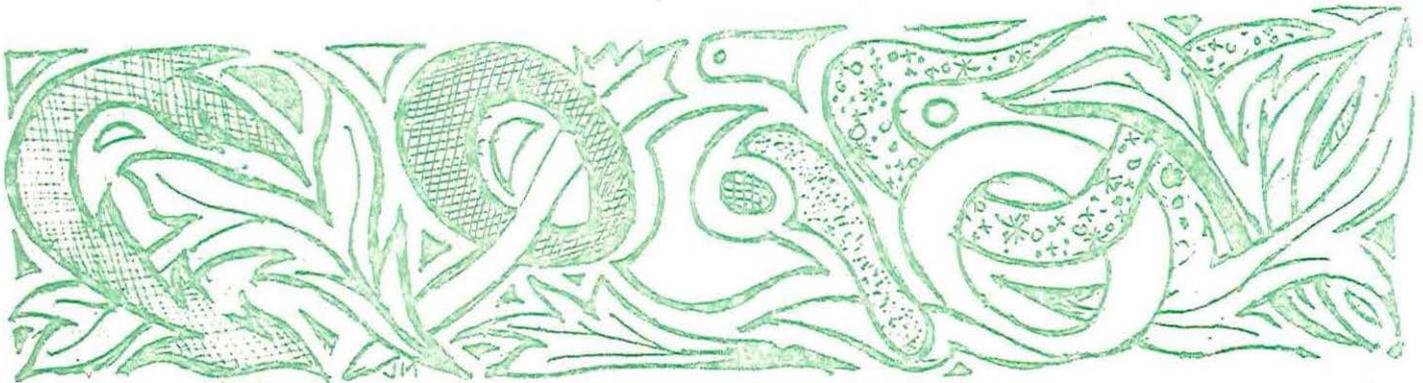
Depuis septembre 1985, a lieu, le lundi, un travail de réflexion sur la lecture (3 personnes chargées du scolaire et une psychologue). Ce travail m'a permis de préciser mes recherches, de m'exprimer à partir de textes apportés : "La lecture et l'enfant" de Bruno BETTHELEIM, "la manière d'être lecteur" de Jean FOUCAMBERT.

J'aimerais dire quelques mots sur le travail pluridisciplinaire face à l'apprentissage de la lecture, souligner la complémentarité du travail des personnes qui peuvent écouter l'adolescent sans avoir à l'enseigner directement. Le fait de parler de ses problèmes personnels rend l'adolescent plus disponible pour un apprentissage (de même pour l'enseignant).

Je voudrais également souligner le fonctionnement institutionnel qui permet de nombreuses situations de lecture (en dehors du champ scolaire) : affichages, courrier, emploi du temps, formulaires de départ en stage.

Françoise GUILLEMAIN

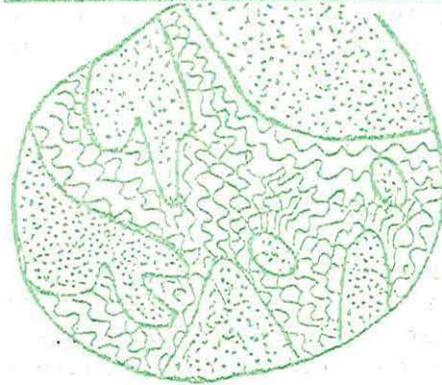
(éducatrice responsable de l'activité scolaire, mai 86)



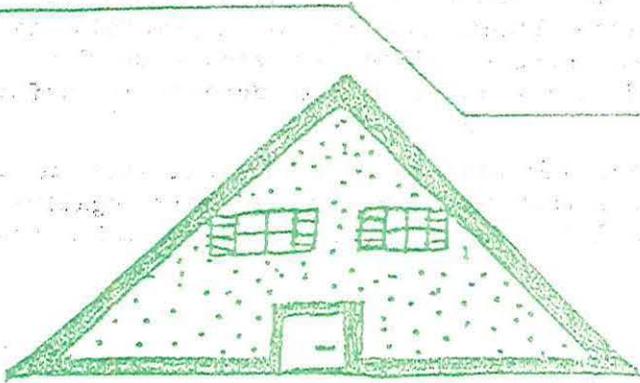
## LA PLANETE MEMUH

EXPRESSION  
Enfants

Si tu t'arrêtes  
sur ma planète,  
viens voir les bêtes,  
viens faire la fête.

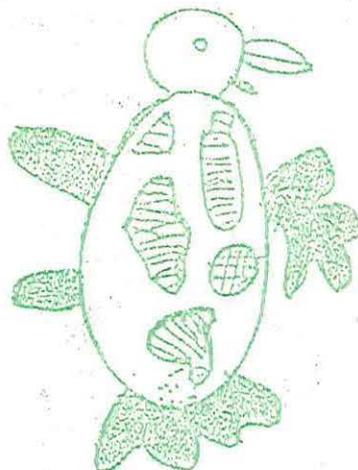
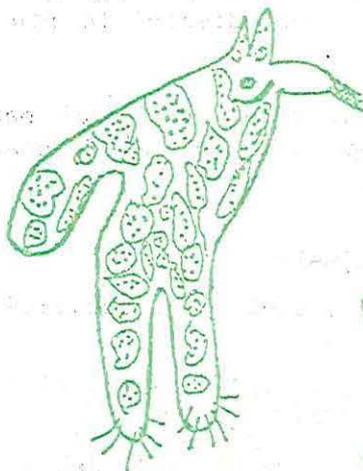
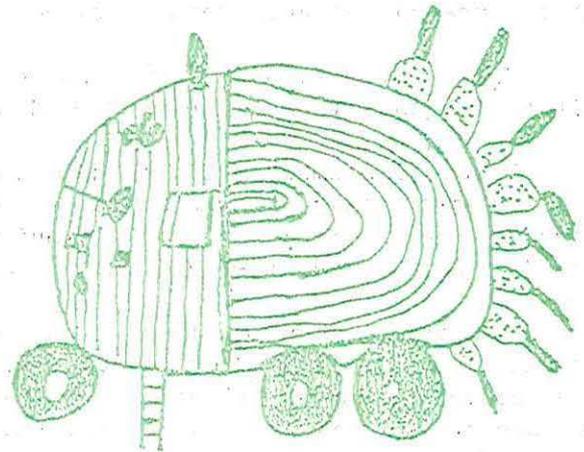


M  
E  
M  
O  
H



Les maisons  
sont pointues  
parce que  
c'est plus joli.

Les voitures  
sont  
comme des bulles,  
elles roulent  
comme des ballons  
et n'y a jamais  
d'accidents.



Les bêtes  
ne sont  
pas belles,  
mais  
elles sont  
très gentilles.

# ATOUT LIRE

FORUM REGIONAL DE LA LECTURE : Ecole Normale de Livry-Gargan,  
le 22.10.86 (carrefour n° 19)

## "0-6 ans : Réussir ensemble le premier contact avec le livre"

Problématique : La place du livre dans l'environnement culturel et social du jeune enfant : l'importance de l'adulte dans le développement de l'appétit de lecture chez le tout petit, conduit à associer, dans un même effort, tous les partenaires: parents, enseignants (maternelle), travailleurs sociaux (puéricultrices, éducateurs) crèches, PMI, DDASS, services culturels des collectivités locales, bibliothèques, associations...

Quelles formes peuvent revêtir ces collaborations ?

Nicole VIBERT (bibliothécaire à Evry, nous relate son expérience) :

Il a fallu près de 10 ans pour mettre en place dans la ville nouvelle d'Evry, ce projet de créer une bibliothèque centrale de prêts (rôle de formation pour les bibliothécaires, parents bénévoles, enseignants de maternelles), avec des BCD (Bibliothèques centres documentaires) satellites, bases d'animation institutionnalisées (c'est-à-dire inscrites au budget communal, avec un poste fixe).

Il y avait une volonté de créer un lieu de vie par quartier, où les enfants de tous âges pourraient se rendre aisément: il fallait donc faciliter l'accès piétonnier pour les enfants, et rassembler les différents services travaillant pour l'enfance.

La ville, sur examen de dossier, accorde un budget d'investissement (mobilier) et de fonctionnement.

Des rouages sont établis avec les circuits administratifs, afin de faciliter les actions. Sur le terrain, on constate une vie d'équipe. (Il a fallu un an de concertation avant la mise en place). L'informatisation du système est en cours, ainsi que les écoles et BCD pourront interroger la bibliothèque centrale.

Des difficultés existent pour faire travailler tous les services ensemble, et pourtant tous sont regroupés à l'Agora.

Pour de tels projets, sont nécessaires: de la volonté, la conviction d'élus, des aides administratives.

Ce n'est pas forcément le fait d'être une ville nouvelle qui a permis ce type de structure.

Docteur Marie BONNAFE nous présente le travail dans l'Essonne de son association.

ACCES : Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations.

ACCES travaille avec les écoles normales, l'INRP, et prône la collaboration entre les services d'Hygiène Mentale et les enseignants, pour une bonne intégration. C'est l'observation des ségrégations dues aux échecs en lecture et écriture au collège qui a fait naître un désir de prévention.

Des études américaines ont montré :

- 1) que les enfants non-lecteurs sont des enfants qui n'ont eu aucun contact avec le livre entre 0 et 3 ans.
- 2) que les enfants bons lecteurs sont des enfants ayant eu un contact précoce avec le livre (quel que soit leur milieu).

Depuis 4 ans, ACCES tente donc une mise en contact avec l'écrit avant la maternelle, dans 2 communes, grâce à un réseau de personnes. Donnant priorité à l'enfant de moins de 2 ans, les membres d'ACCES, porteurs de caisses de livres divers, se rendent dans les crèches familiales,

.20

les centre de PMI (Protection Maternelle et Infantile), les halte-garderies, les centres de loisirs maternels, pour des récits d'histoires, des moments de lecture

Pour animer et autour du livre, ils choisissent des moments où les adultes sont présents (parents à l'habillage ou déshabillage de leur enfant, personnel des garderies au moment de la paye, etc..) Il y a souvent du bruit..., mais cela n'empêche pas le "temps du livre" des enfants.

Un séminaire mensuel a lieu avec le Professeur René DIATKINE. Des crédits ont été obtenus pour les temps d'animation

Il existe des types divers d'abord culturel :

"La joie par les livres" à CLAMART, met par exemple, l'accent sur le prêt de livre individuel dès la première année de maternelle, car c'est un moment d'appétit des livres et des histoires.

ACCES visite les plus jeunes car, dans les crèches et autres lieux de petite enfance, on renacle souvent à raconter des histoires...

Force est pourtant de constater l'importance du récit chez l'enfant tout petit: dès quelques mois, il "se saisit" du livre : il suit l'histoire, la "saisit" même si une attitude d'écoute active n'est pas forcément observée. Il "saisit", touche l'album, pour retrouver la matérialité de l'histoire. (Celui-là, ACCES l'appelle le "vieux lecteur"). C'est un problème de patience, de détermination.

On ne fera certainement pas des lecteurs de tout le monde, mais au moins, on aura jeté les dés autrement, on aura offert plus de chances pour que ce ne soit pas toujours les mêmes, et uniquement eux. Il est préférable, dit Marie BONNAFE, de mener de petites expériences approfondies qui peuvent faire tache d'huile, plutôt que d'essayer de mobiliser directement les foules."

Cécile CAMUS d'ACCES complète l'intervention précédente :

Cette proposition au tout jeune enfant permet de faire naître des plaisirs. L'enfant, d'une grande sensibilité à l'univers sonore, s'empare de quelques mots, en fait une mélodie... Au travers du rythme, des rimes, de la poésie, naît l'amour des mots, de leur prononciation, et de leur écoute.

Autour du récit (en présence d'adultes, et pour des enfants d'âges différents)

se forme un champ de communication. L'adulte, d'ailleurs, peut retrouver des sensibilités et des saveurs de son enfance. En contant là où l'on n'est pas attendu, dans des lieux d'attente, on crée un peu un détournement du temps, on autorise un temps du rêve.

Geneviève DALBIN conseillère pour le livre du Conseil Général du Val-de-Marne, rapporte une opération à destination des crèches et des centres de PMI.

Il y a une prise en compte du livre comme moyen d'épanouissement de l'enfant, mais pas suffisante, d'où essai d'impulsion d'un "nouvel" intérêt pur le livre.

En organisant un travail entre différents services et en sollicitant les organisations du département, sont proposées :

- \* des demi-journées de sensibilisation au livre;
- \* des projections de montages vidéo
- \* des invitations dans les crèches et centres de PMI de toutes les personnes intéressées, qui ont conduit à l'achat de livres en nombre (120 titres environ par établissement);
- \* des expositions de livres ;
- \* des actions sur le terrain (comme des interventions de conteurs dans les crèches);
- \* des contacts entre la bibliothèque municipale et les établissements de petite enfance ; résultat: dans 19 villes, 18 bibliothèques sont en contact avec les crèches).

Elle note qu'une des raisons de la difficulté des jonctions entre partenaires est, notamment, que les instits de maternelle n'ont pas de formation à la connaissance de la littérature enfantine.

Attention ! à ne pas avoir de livres pour les livres !  
Ce qui est important, c'est la langue portée par le livre, et le rôle de médiateur des adultes pour donner le goût de lire !

Adrien PITTION-ROSSILLON

Si vous êtes intéressés, prenez contact:  
ACCES, 20 rue Soufflot PARIS. 75005  
messages : 60150064, permanence  
lundi matin, Tél. 45.89.08.55

ARPLE : 8 rue de Lille, 92000 NANTERRE  
Tél. 47.60.25.10

Librairie "Autrement dit", 73 bld St-Michel  
75005 PARIS.

# Classe coopé Rééducation

1/ "QUE PEUT ATTENDRE UNE CLASSE COOPERATIVE D'UN REEDUCATEUR ?" (cf. Chantiers d'octobre, p.14).

Un rééducateur ne s'adresse pas à une classe, il s'adresse à un enfant en difficulté, s'il agit dans une fonction de rééducation.

2/ "Un travail et une recherche analyse permanente et coopérative au niveau du groupe des enfants, des techniques"

Un rééducateur n'est absolument pas formé à réaliser ce travail ; pour celui-ci, contacter un animateur de groupes, un enseignant formé à l'animation, peut-être un conseiller pédagogique...

3/ "Une vision extérieure"...

"Un travail dit de rééducation avec petits groupes..."

"Un adulte supplémentaire dans la classe..."

"Toute personne qui porte un regard sur la classe m'aide..."

\* Le rééducateur et la classe coopérative :

a) "Une vision extérieure permettant de situer certains problèmes et besoins des enfants"

Si j'ai bien compris, le rééducateur participerait à l'organisation coopé de la classe. Il n'est donc plus extérieur.

En quoi sera-t'il plus à même de situer les problèmes et éventuels besoins des enfants par rapport à la classe, s'il n'y fait que quelques brefs passages...

En quoi serait-il plus apte à saisir ces problèmes que l'enseignant qui est là en permanence et qui a tous les éléments de la vie de la classe en sa possession.

b) "... travail dit de rééducation avec petits groupes au sein de la classe"

Pourrait-on avoir des exemples vécus de cette forme de travail ?

- Au sein de la classe :

. Pourquoi ?

. Est-ce que seul le groupe peut venir en aide à l'individu en difficulté ?

. Quand vous êtes en difficulté, vous adressez-vous en priorité à un groupe ou à un individu (ami, parent, spécialiste, médecin, confesseur...)?

. Et si l'enfant n'est pas en mesure d'écouter le groupe (trop occupé qu'il est à s'écouter lui ou à se défendre...)?

. Et ce groupe, est-il en mesure d'ACCUEILLIR cet enfant avec son désir et/ou sa souffrance ?

. Et vous, adulte en supplément, êtes-vous complètement disponible pour accueillir et aider cet enfant dans son désir et/ou sa souffrance en ce lieu fort encombré et très signifiant de toutes sortes de contraintes qu'est la classe ?

Je crois pouvoir dire, pour l'avoir expérimenté en travaillant avec trois partenaires dans une salle de psychomotricité vaste et super équipée, au sein d'un groupe de 28 enfants de moyenne section, que, même avec 4 adultes, on ne peut pas, dans un tel groupe, accueillir de manière satisfaisante une souffrance "importante".

Je pense que la rééducation doit se faire dans un lieu spécifique hors de la classe. La classe étant le lieu de l'éducation (pas pour tout le monde) et de l'enseignement.

c) "... (le rééducateur) cela pourrait être un adulte supplémentaire dans la classe à certains moments, adulte moins impliqué que le titulaire de la classe au niveau de la relation avec l'enfant. Une observation, une analyse plus objective que celle de quelqu'un qui est directement impliqué dans la classe".

Je ne voudrais pas être ce rééducateur ! que d'ambiguïté ! Bonjour la corde raide !

\* impliqué ? pas impliqué ! (cf. III-a)

\* à certains moments, d'où présence floue

\* il n'est pas, lui, le titulaire de la classe ; alors que fait-il par rapport à ce titulaire ? comment les enfants vont-ils ressentir cette dualité adulte Un titulaire et un réserviste comme au foot ? (le langage est traître).

\* "Moins impliqué au niveau de la relation à l'enfant".

Théoriquement, le rééducateur reçoit une formation qui lui permet justement une plus grande implication auprès de l'enfant. Il est même autorisé à accueillir un enfant SEUL dans un lieu fermé (salle), ce qui est illégal pour un enseignant (rien ne précise d'ailleurs que c'est légal pour un rééducateur). Par contre, le rééducateur n'est absolument pas formé à faire de l'analyse sociologique. A mon avis, il y a confusion.

A priori, la demande de la classe coopérative (en fait, de l'enseignant seul) serait celle d'une entraide entre adultes, étant bien entendu qu'il y a un adulte "titulaire" et un adulte "supplémentaire". Un demandeur souverain et un aidant en marge de sa fonction réelle, aussi bien que de la structure scolaire d'ailleurs. Comment peut-il y avoir réellement échange dans ces conditions ?

Est-ce que le rééducateur intervenant se sentira autorisé à donner un avis qui pourra lui sembler mal assuré (qu'en est-il réellement de la classe ?), illégitime (quel est son rôle ?), ou comme une prise de pouvoir (il apporte la bonne parole...) Est-ce que l'enseignant écoutera la parole de cet intervenant (intérieur-extérieur).. On est pour le moins surpris de voir le traitement que subissent certaines interventions de ce genre lorsque les supposés écouteurs disent ce qu'ils ont entendu.

On peut échanger avec quelqu'un dont la fonction est bien précise ; pas avec quelqu'un aux contours flous.

L'enseignant peut échanger avec les parents, le médecin, le conseiller pédagogique (peut-être) et surtout avec ses pairs (collègues sur la même longueur d'onde) etc... mais pas avec un rééducateur qui n'en est plus un, qui n'est pas pour autant un pair (il n'a pas de classe) et qui n'est pas... grand chose !

Je crois que la demande n'est pas là en réalité : elle est formulée plus loin :

"... si en plus elle vient m'apporter quelque chose, ne serait-ce que du temps ou des oreilles, alors je suis preneur tous les jours".

N'est-ce pas là demande essentielle ? du temps (une présence), des oreilles.

Une oreille qui sache écouter toutes les incertitudes, les inquiétudes qui naissent au sein de ce groupe coopérative (savoir écouter = accueillir avec bienveillance la parole de l'autre).

Le rééducateur aurait alors une fonction "cathartique" ?

Lorsque j'avais la classe d'adaptation (6 ans), je travaillais avec le GAPP, et je crois que c'est cette oreille bienveillante qui m'a le plus aidé et, par ricochet, a permis une compréhension mutuelle (rééducateur/enfants/enseignant), tout en conservant à chacun sa spécificité.

4/ "D'ACCORD AVEC COMME SOUCIS, LA PROTECTION DE L'ENFANT ET DE L'ADULTE ENSEIGNANT".

- Qui dit protection, dit DANGER.
- En quoi l'enseignant de la classe et les enfants, seraient-ils en danger, face au rééducateur ?
- Est-ce que la classe coopé serait super protégée... ?  
(jusqu'à la fermeture sur soi... paradoxal !)  
à vouloir trop protéger, ne risque t'on pas d'étouffer ?

5/ "IMPORTANCE DE LA CONTRACTUALISATION AU DEPART ENTRE L'ADULTE QUI VIENT ET LE GROUPE D'ENFANTS, PAS SEULEMENT AVEC L'ADULTE"

- Et l'enfant concerné ?

Quelle est la voix et la place de l'individu dans ce groupe ?

Y-a-t'il des actes individuels qui ne soient pas soumis au regard du groupe dans la classe coopé ?

Est-ce que l'enfant demande l'autorisation du groupe pour aller aux WC, rester chez lui le samedi matin, ou piquer un roudillon au fond de la classe ?

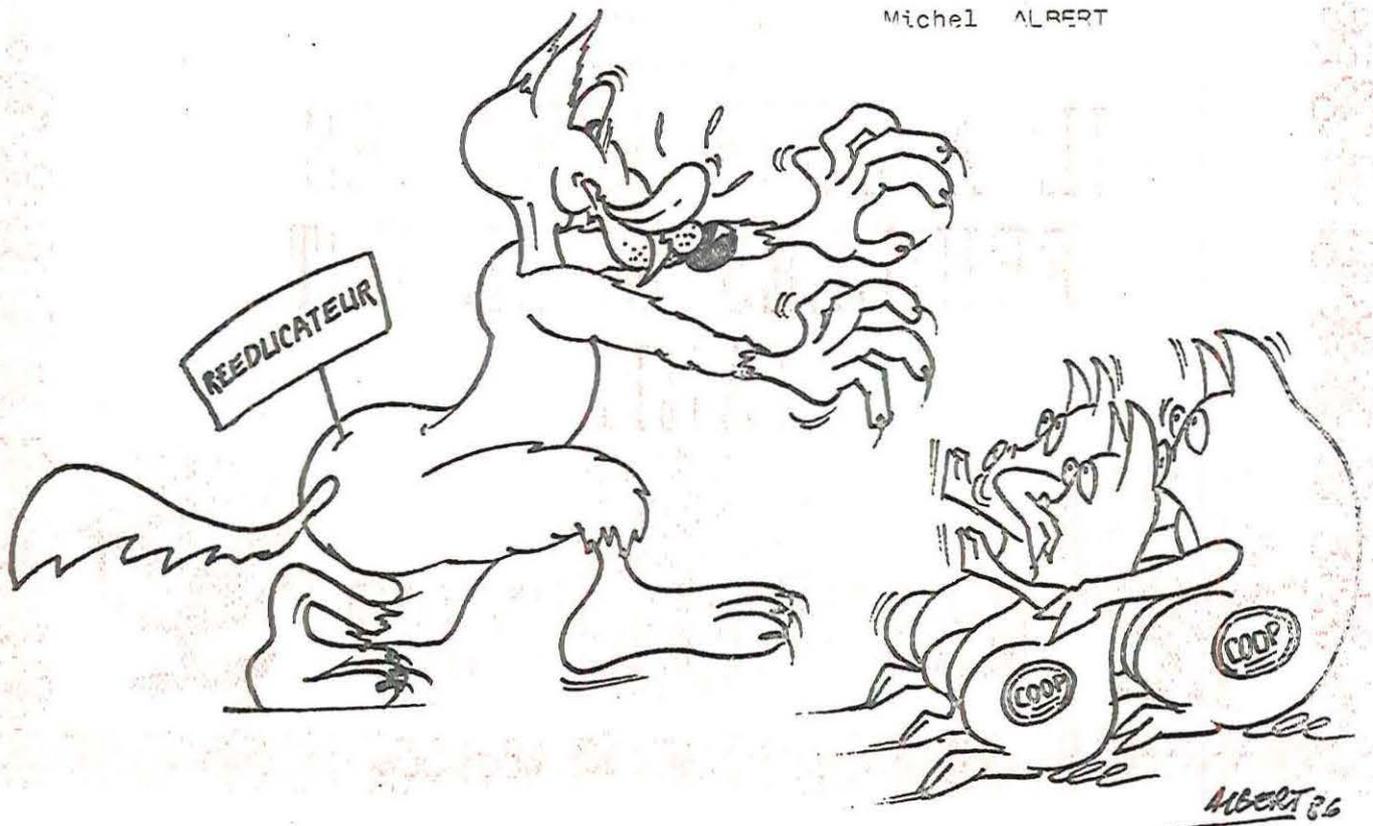
- A la fin de la lecture de ce paragraphe, j'ai l'impression que le groupe coopé est un monolithe comotable des faits et gestes de tous les composants, à tout instant... (à l'horizon... Big Brother ??)

- La prise en charge d'un enfant en rééducation, peut-elle être assimilée à un rapt ?

- Derrière cette méfiance de la classe coopé ou de l'enseignant de la classe coopé pour le rééducateur, n'y-a-t'il pas la crainte du regard extérieur qui pourrait être un voyeur mal intentionné ou un analyseur malsain ?

(C'est aussi ce dont ont peur les collègues des classes non-coopé et qui refusent ouverture, décroisement... Notre tradition institutionnelle : "Un maître-une classe" a la vie dure !).

Michel ALBERT



UNE ROSE DU PRINTEMPS

AU FOND DU JARDIN

TOUT PRES D'UN ETANG

UNE ROSE ROUGE

SE BALANCE

DANS LE VENT.

QUAND LE SOIR ARRIVE

L'OISEAU CHANTE POUR

ELLE.

IL A JOUE AVEC SES

FEUILLES ET IL EST

PARTI.

MARIE FRANCOISE.

# Conte Gallo en classe de perf.

Vous lirez dans ces pages une approche sur l'importance des langues et cultures d'origine et un témoignage en classe. Ici, il s'agit de GALLO, langue présentée ci-après.

Mais, n'est-ce pas valable aussi pour toutes les langues d'origine, régionales, étrangères ? Qu'en pensez-vous et quelles sont vos pratiques à ce sujet ?

La Rédaction

\*\*\*

## IMPORTANCE DE LA PRISE EN COMPTE DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE REGIONALES

En assurant la continuité entre le monde de l'enfant et celui de l'école, la prise en compte de la langue et de la culture régionales motive les diverses activités d'expression et de communication. En effet, toute activité qui, pour son origine, a une signification pour l'enfant, est motivante ; au contraire, si l'enfant se sent comme un corps étranger dans le groupe-classe, du fait qu'il parle autrement et que ses expériences de vie n'ont pas droit de cité, de nombreuses observations montrent qu'il s'enferme, le plus souvent, dans un mutisme qui ne peut que le conduire à des échecs scolaires répétés, car, ainsi que le prouvent les recherches effectuées sur le langage par les linguistes, en collaboration avec des enseignants, c'est en parlant que l'enfant développe la fonction langage.

"L'explication de l'absence de coopération n'est pas toujours aisée à trouver ; mais, on ne pense pas assez souvent que l'enfant peut être rejeté de la collectivité tout simplement parce qu'il n'a pas accès au champ de communication."  
(Laurence LENTIN, "Apprendre à parler", E.S.F.).

## DEVELOPPEMENT DU LANGAGE

Au niveau théorique, Laurence LENTIN distingue le langage, en tant que fonction psychologique, de la langue, en tant que langue particulière. Elle insiste alors sur l'importance de la mise en fonctionnement du langage chez le jeune enfant de l'école maternelle, qui peut se faire "dans n'importe quel registre ou parler". Or, de nombreux enfants, pour des raisons diverses et notamment linguistiques, n'exercent pas leur "fonction-langage", d'où des échecs répétés les conduisant inexorablement vers les classes de perfectionnement.

Effectivement, lorsque nous lisons les dossiers d'élèves en échec scolaire, nous constatons que la majorité d'entre eux a redoublé soit un CP, ou un CE1. En 1980, Bernard MORIN, actuellement directeur de SES, avait effectué, pour son mémoire "Usage d'un parler local par des élèves inadaptés", une enquête auprès de 513 élèves du Collège et de la SES de DOL, ainsi que de l'ENP de RENNES qui accueille un grand nombre d'enfants d'origine rurale. D'après cette enquête, il ressort que 44 % des enfants de l'ENP de RENNES ont affirmé parler gallo à la maison. Le pourcentage est de 34 % au Collège de DOL et de 28 % à la SES. Mais, le plus intéressant dans cette enquête, est de constater que 75 % des enfants de l'ENP comprennent le gallo puisqu'ils répondent sans erreur aux questions portant sur le lexique gallo. A ce propos, Bernard MORIN remarque que les enfants n'affirment jamais spontanément qu'ils parlent gallo, ce qui prouve qu'ils ont intériorisé une certaine honte, puisqu'ils ne répondent pas plus spontanément lorsqu'il leur pose la question en employant le terme patois, qu'ils connaissent pourtant mieux.

Cette honte de son langage, de soi-même, a été récemment analysée dans un article du "Quotidien des médecins" intitulé : "L'abandon des dialectes a entraîné un traumatisme psychique".

Cet article fait le compte-rendu d'un colloque de la Société de Psychiatrie, animé par le Professeur KRESS, pendant le mois d'octobre 1982 à STRASBOURG. Selon ces médecins, si les parents sont dévalorisés du point de vue linguistique et culturel, l'enfant en éprouve des troubles dans ses étapes d'identification et de dépassement qui jouent un rôle pourtant essentiel dans la formation de la personnalité :

"Chocs et frustrations se sont succédés sur plusieurs générations et l'identité même des sujets s'en est trouvée altérée". ( article du Dr. BIGNON "Quotidien du Médecin", 18.10.1982 ).

Ces médecins se basent sur des faits réels que nous pouvons observer quotidiennement : beaucoup d'enfants affirment que leurs parents se remettent à parler en gallo chaque fois qu'ils vivent un événement qui les touche profondément, alors que, par ailleurs, ils font des efforts pour les couper de leurs racines culturelles et linguistiques.

Cette négation de leur culture, de leur langue, le dictionnaire "Petit Robert" en donne une illustration éloquente :

**PATOIS** [patwa]. *n. m.* • Parler local (dialecte) employé par une population généralement peu nombreuse, souvent rurale et dont la culture, le niveau de civilisation sont inférieurs à ceux du milieu environnant (qui emploie la langue commune). *Des paysans qui parlent encore patois.* — *Adj.* *Mot patois.* ▽ **PATOISANT, ANTE** [patwazā, āt]. *adj.* Qui emploie, parle le patois.

Tout est dans cette définition : l'infériorité affirmée du monde rural par rapport au monde urbain, de la variante, conçue comme déviance par rapport à une norme linguistique et culturelle. Mais, la norme linguistique, la langue ? fait remarquer Jean-Yves URTEM :

"On oublie d'où l'on parle pour la définir ; que les autres sont appréciés (en distance et en valeur) par rapport à un point de vue ; que ce point de vue pourrait être autre, n'a pas toujours été ainsi et pourrait changer.

Quel est ce point de référence ? une NORME, objet idéal comme le mètre en platine du Pavillon de Breteuil qui s'impose comme tel, parce que l'on oublie de définir qui le rend "normal", où, comment depuis quand ?"

(Jean-Yves URTEM, Professeur UFR Langage, Cours du C.N.F.C.).

En effet, dire à des galléants qu'ils déforment le français, c'est d'une part méconnaître la richesse du lexique gallo et, d'autre part, c'est surtout oublier le point de vue d'où l'on parle :

Si j'observe, par exemple, des mots gallos en prenant comme référence le portugais, je pourrais dire que le gallésant déforme le portugais quand il dit :

- en gallo : mañ = mal      esperer = attendre, etc...

- en portugais : mañ = mal, mauvais; méchant ;  
esperar = attendre.

Notons que la prononciation diffère peu pour certains mots et est même identique en ce qui concerne "mañ". J'ai ainsi relevé plus d'une quarantaine de mots "très proches". Il est bien sûr normal que les langues ayant la même origine latine aient des mots communs. En fait, ce n'est pas de "déformation" que celui qui projette son propre vocabulaire, sa propre syntaxe sur l'autre parler, et qui, ainsi, ne peut éprouver que comme un déficit et un écart par rapport à lui, l'étrangeté de l'autre!

Cette nouvelle approche du langage doit beaucoup aux récentes recherches des Sciences Humaines, lesquelles peuvent contribuer, selon Gaston BACHELARD à : "remplacer un savoir fermé et statique par une connaissance ouverte et dynamique" (Gaston BACHELARD, "La formation de l'esprit scientifique", Ed. Vrin).

Notre action éducative, qu'il est primordial de commencer dès l'école maternelle, puisque le langage de l'enfant ne peut progresser que s'il est actif verbalement et mentalement, ne peut-elle pas s'inscrire dans une démarche pédagogique d'éveil s'appuyant sur l'exercice vécu par les enfants ainsi que sur la richesse des contes de leur région ?

## QU'EST-CE QUE

le

? gallo ?



## QU'EST-CE QUE LE GALLO ?

La Bretagne est un pays trilingue où sont parlés le français, le breton et le gallo. Ces deux dernières langues se répartissent l'espace breton, Loire-Atlantique comprise, de part et d'autre d'une ligne Plouhay- Presqu'île de Rhuys. Certes, les mutations géographiques font que des bretonnants se trouvent aujourd'hui à Saint-Brieuc et à Rennes, alors que des gallésants sont implantés à Lannion et à Brest mais, il est incontestable que le breton est parlé majoritairement dans les campagnes de la partie occidentale et le gallo chez les ruraux de la partie orientale.

Si le breton est une langue celtique apparentée notamment au gallois de Grande-Bretagne, le gallo est une langue romane qui se rattache à toutes les langues "d'oïl" du nord de l'hexagone et aux plus proches d'entre elles : normand, angevin, mançais, poitevin. Bien que d'origine latine, le gallo est une langue bretonne à part entière qui a reçu, dans le passé, des influences celtiques faisant une part de son originalité et qui a, de son côté, transmis au breton une quantité de vocabulaire non négligeable.

Le gallo comporte des termes et quelques expressions venant directement du gaulois, ainsi les mots "gavelot" (fourche à deux dents), "mâche" (attache pour bestiaux) et l'expression "quanté ma" (avec moi).

L'influence bretonne est certaine pour les termes "rektal" (épis qui dépassent) "berne" (tas), "berlü" (digitale), "bersillé" (foin très sec), "trinchon" (oseille), et fréquente pour le vocabulaire maritime, ainsi "margate" pour la seiche.

A partir d'un superstrat et d'un substrat celtiques, le gallo s'est constitué en système linguistique autonome. Son originalité semble la plus affirmée dans la zone mixte romano-bretonne où breton et roman ont été parlés côte à côte du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle avant le recul du breton plus à l'ouest. Cette zone mixte est aussi appelée Bretagne médiane et il est intéressant de noter que s'y trouvent concentrées la majorité des Zones d'Education Prioritaires de la Bretagne, en particulier la ZEP Côtes-du-Nord et la ZEP de Ploërmel Mauron, Malestroit, Josselin.

OUVRIR LES CHEMINS DE L'EXPRESSIONUtilisation pédagogique d'un conte raconté en gallo

Ainsi, dans la classe de perfectionnement de Michelle FLACHOT à Liffré, avons-nous revalorisé la langue gallèse connue et employée par certains de ses élèves, en racontant des contes en gallo, et notamment "Le Pouçot" qui est l'histoire d'un petit garçon "pas plus grand qu'un pouce". (Ce conte raconté par Christian LERAY, va paraître en gallo et en français dans "Dits et Vécus populaires" (1).

Tout en leur faisant prendre conscience de la richesse de leur patrimoine culturel local, le travail sur les contes en gallo, ainsi que les études comparatives des deux langues gallo/français, permettent aux élèves de moins mélanger inconsciemment gallo et français. Suite à l'audition de ces contes, les enfants se sont beaucoup exprimés. En effet, le fait d'utiliser le conte gallo et de revaloriser par là-même son langage, est une façon de reconnaître l'enfant comme porteur intéressant du pouvoir de parler, quelle que soit sa langue!

Quand l'enfant s'exprime, ce n'est pas simplement de la "chose" dont il est question, c'est de lui-même qu'il parle, il se présente à travers la parole. Sa parole, c'est son identité ; aussi, une telle action éducative organisant un véritable accueil de la parole de l'enfant, permet-elle de créer un climat d'échange et de communication entre eux. C'est ainsi qu'ils ont réalisé la bande dessinée à partir de différents dessins et après avoir reconstitué ensemble le déroulement du conte qu'ils se sont approprié en n'hésitant pas, parfois, à créer des situations nouvelles, comme le montre aussi la suite de l'histoire qu'ils ont enregistrée au magnétophone, puis transcrite. Un tel travail encourage la créativité des enfants à tous les niveaux de l'expression puisque des classes de maternelle ont notamment réalisé des marionnettes et même un théâtre d'ombres à partir d'un autre conte intitulé "Le taureau bleu".

Ainsi, la revalorisation de la langue et de la culture des enfants se caractérise-t-elle par un intérêt nouveau marqué aux contes de sa région. Anecdotes fantaisistes ou facétieuses, ces contes peuvent tout allier avec bonheur, le réel et la fiction, la comique au drame. Ce qui leur reste est permanent, c'est le pouvoir libérateur de leur souffle et de leur irrésistible dynamique qui entraîne les enfants sur les chemins de l'expression.

Michelle FLACHOT

et

Christian LERAY

16 allée du Danemark

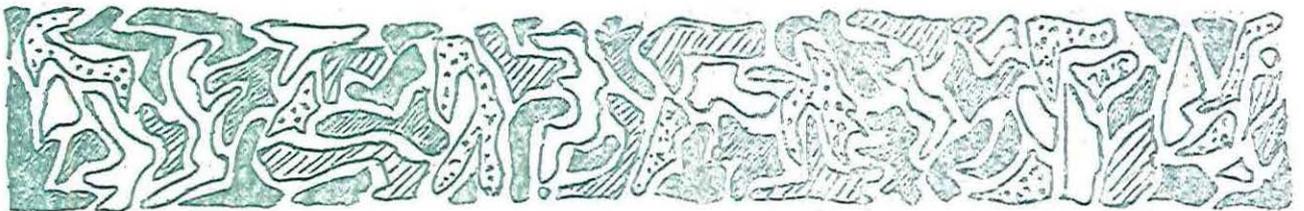
35200 - RENNES

(1) : DITS ET VECUS POPULAIRES :

Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an  
(24 pages)

FRANCE : 73 F.  
ETRANGER 64 FF.



Pouçot , le conte en gallo.

POUÇOT

Pouçot taet si petit, si petit, qu'un jour que la plllée cheyaet, il se cutit sous une feuille de brou. Sa mère huchit après li pour li donner son ressiion:

- Oyou que t'es, Pouçot ?
- Je seis sous une feuille de brou, qu'il dit, et il dehorit de dessous...

Poucet , le conte en français

POUCET

Poucet était si petit, si petit, qu'un jour que la pluie tombait, il se cacha sous une feuille de lierre. Sa mère l'appela pour lui donner son goûter.

- Où es-tu, Poucet ?
- Je suis sous une feuille de lierre, dit-il et il sortit de dessous...

Le travail autour du conte dans la classe de Michèle FLACHOT ; classe de Perfectionnement 35 LIFFRÉ.

\*\*\*\*\* Une suite au conte inventée par les élèves de Michèle FLACHOT.

Au lever du jour, le Pouçot galope toujours dans la forêt de FOUGERES. Il est bien caché dans la crinière de son cheval. Quand tout à coup, un sanglier, sa laie et les petits marcassins sortent d'un fourré. Le sanglier qui a peur que le cheval n'attaque ses petits, charge le cheval. La bagarre commence. Le petit Pouçot tombe à terre. Il est si petit que le sanglier ne l'aperçoit pas. Il se cache dans un bogue de châtaigne. Un écureuil perché sur le châtaignier observe la bagarre. Tout à coup il entend une petite voix nasillarde -"Ecureuil, au secours !"

L'écureuil sort ses provisions de noisettes et bombarde le sanglier. Le sanglier stupéfait abandonne le combat et retourne vers ses petits. Pendant que le cheval se repose, Pouçot sort de sa cachette et remercie l'écureuil.

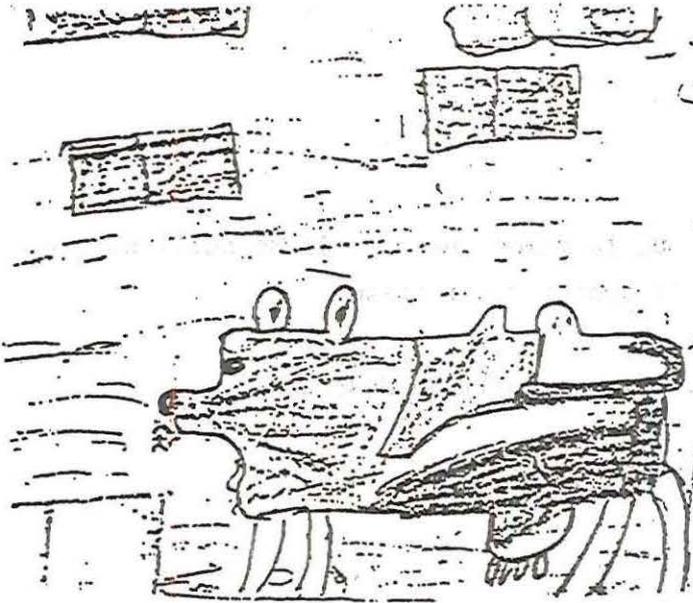
Et il repart vers de nouvelles aventures...

\*\*\*\*\* La suite du conte a été ré-interprétée par les enfants de la classe de perfectionnement de LIFFRE sous forme de BD.

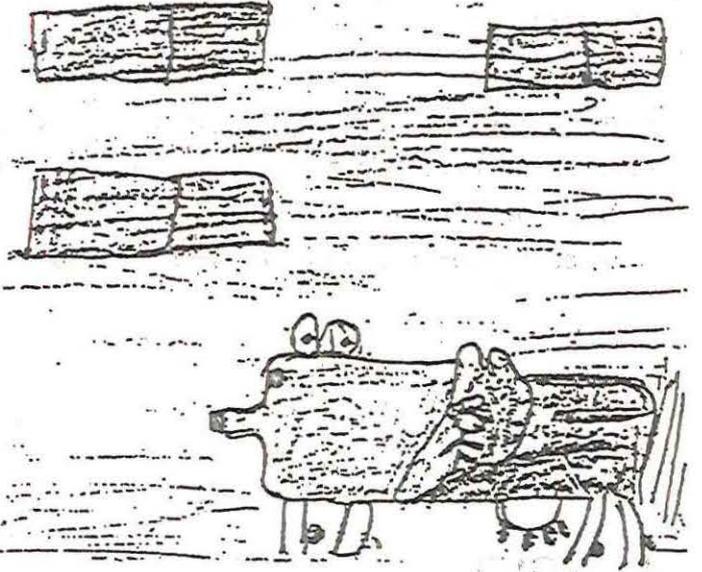
LES AVENTURES

du Petit Pouçot.

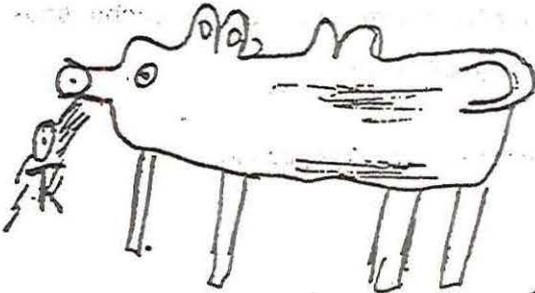
Classe de Perfectionnement. Liffré.



Le petit POUÇOT caché dans le foin, est avalé par une vache.



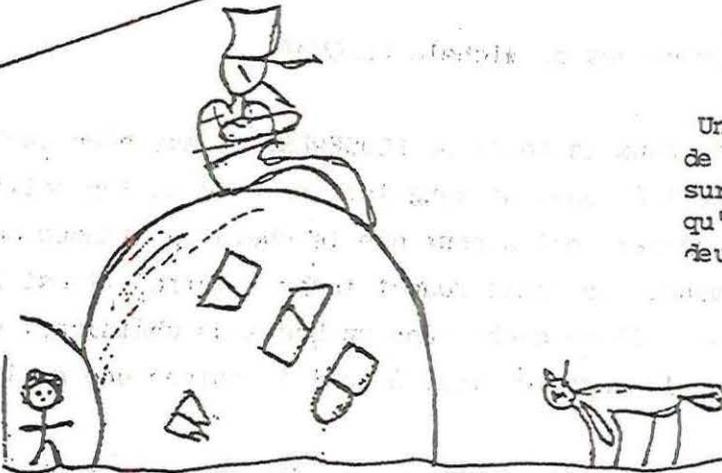
Il resta trois jours dans le ventre de la vache.



En toussant, la vache le recracha.



Un jour, un fermier qui revenait du marché de FOUGERES, à cheval, s'arrêta, s'assit sur une grosse roche pour compter l'argent qu'il avait gagné; il avait vendu deux belles vaches.



Il compta : 1,2,3,4,5,6...

Et il entendit une petite voix:

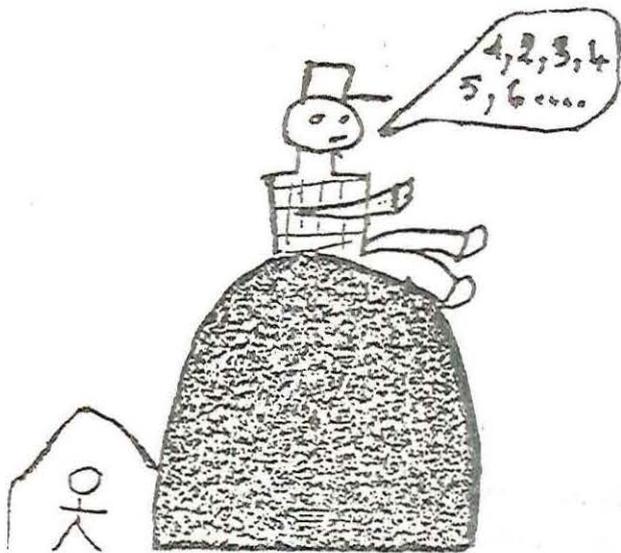
...1,2,3,4,5,6...

Il compta encore une fois, et il entendit encore la petite voix.



Ca l'énervait. Au bout de la troisième fois, croyant que c'était son chien,

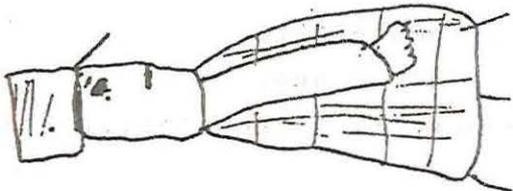
IL LE TUA !



Il recommença à compter.  
Et il entendit encore  
la petite voix.



Il se dit:  
"Je suis ensorcelé"  
Et il se tua.



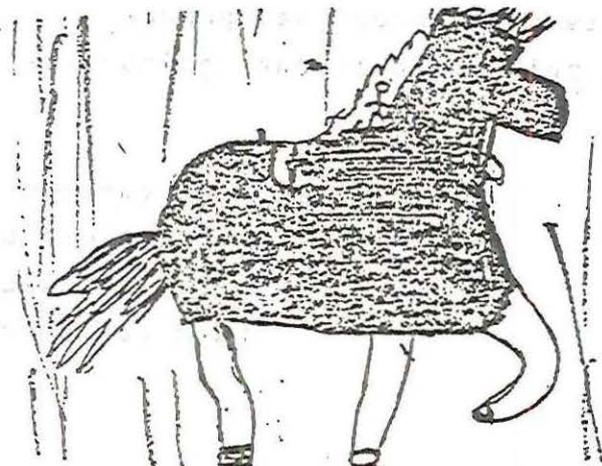
A ce moment, le petit Pouçot  
sortit de son trou de taupe  
qui était à côté de la roche.



Depuis ce jour,  
on voit, dans la forêt  
de Fougères, les soirs de pleine lune,  
un cheval fantôme qui galope sans cavalier.



Il prit l'argent du fermier,  
il monta sur son cheval, ...  
et il s'en alla.



Nous, nous savons qu'il a  
un cavalier: c'est le petit Pouçot  
qui est caché dans sa crinière et  
qui va vers de nouvelles  
aventures.

REUNIONS

Il y a tous ceux qui disent  
Et ceux qui ne disent pas  
Ceux qui disent qu'ils disent  
Ceux qui n' disent pas qu'ils disent  
Et puis qui parlent, qui parlent...

Il y a tous ceux qui pensent  
Et ceux qui n'le font pas  
Ceux qui pensent qu'ils pensent  
Ceux qui pensent qu'ils pensent pas  
Et puis qui fument, qui fument...

Il y a tous ceux qui disent  
Et puis tous ceux qui pensent  
Ceux qui disent ce qu'ils pensent  
Ceux qui pensent ce qu'ils disent  
Et puis qui rêvent, qui rêvent...

Il y a ceux qui ont dit  
Et ceux qui ont pensé  
Ceux qui ont pensé dire  
Ceux qui ont dit penser  
Et qui s'écoutent, s'écoutent...

Il y a ceux qui écoutent  
Et qui écoutent dire  
Qui essaient bien d'entendre  
Mais n'entendent pas penser  
Et puis gribouillent, gribouillent...

Puis quelque part ils disent  
Que quelquefois ils pensent  
Ceux qui disent quelquefois  
Ceux qui pensent quelque part...

Pierre JESUPRET.

# pages coopératives

*Dans ces pages :*

- Les activités de la commission
- Les fiches entraide pratique
- Des informations, notes de lectures, courriers...

Adresse de l'équipe de coordination :  
Patrick ROBO  
24 rue Voltaire  
34500 BÉZIERS

A qui adresser votre courrier ?

**ACTIVITÉS DE LA COMMISSION**

Michel FÉVRE, 48 rue Camille Desmoulins  
94600 CHOISY-LE-ROI

**ARTICLES POUR CHANTIERS ET  
EXPRESSION DES JEUNES**

Michel LOICHOT, 12 rue L.-Blériot  
77100 MEAUX

**EXPRESSION DES ADULTES**

Michel ALBERT, Massais  
79159 ARGENTON CHATEAU

**ALBUMS DE LECTURE**

Frédéric LESPINASSE  
3, rue Armand Payot  
30490 MONTFRIN

**PHOTOS**

Daniel VILLEBASSE, 35 rue Neuve  
59200 TOURCOING

**CORRESPONDANCE SCOLAIRE**

Bruno SCHILLIGER, 4 rue L. Brière  
78460 CHEVREUSE

**NOTES DE LECTURE**

Adrien PITTION ROSSILLON  
3 Villa Violet, 75015 PARIS

**ABONNEMENTS ET COMMANDES**

Monique et Jean MÉRIC  
10 rue de Lyon  
33700 MÉRIGNAC

Siège social A.E.M.T.E.S.  
35 rue Neuve  
59200 TOURCOING



à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S	_____
	_____
	_____
	_____

Paiement  
à l'ordre de  
A.E.M.T.E.S.  
C.C.P. 915.85 U LILLE

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC  
10 rue de Lyon  
33700 MÉRIGNAC

Abonnements 86/87 - 12 nos - 150 F (Étranger 180 FF) \_\_\_\_\_

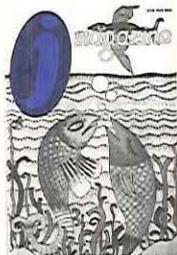
Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)..... \_\_\_\_\_

Total \_\_\_\_\_

À **CHANTIERS 1986-87**

# PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

## J magazine (pour les 5-8 ans)



Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an  
(32 pages)

France : 105 F  
Étranger : 133 FF



## BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an  
(32 pages)

France : 156 F  
Étranger : 198 FF

## DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an  
(24 pages)

France : 73 F  
Étranger : 64 FF

## BT Son (audiovisuel - pour tous)



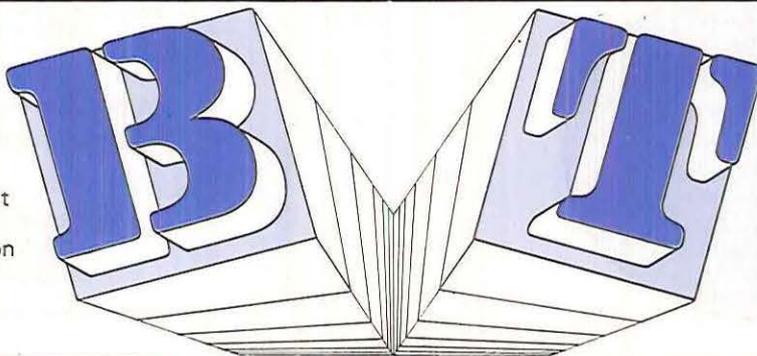
Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an

France : 320 F  
Étranger : 258 FF

## BT (C.M. et 1<sup>er</sup> cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.



- Plus d'espace : format 21 x 21
  - Plus de pages : 48 pages
  - Plus de couleurs
- France : 189 F  
Étranger : 231 FF  
10 numéros par an

## PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an  
(48 pages)

France : 173 F  
Étranger : 157 FF



HISTOIRE DE  
REPÈRES  
SPHÈRES



## BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an  
48 pages dont 8 en quadrichromie)

France : 138 F  
Étranger : 165 FF

## Supplément SBT

(même niveau que BT)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an  
SBT (24 pages) + BT

France : 274 F  
Étranger : 344 FF

## Créations



## CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an  
(32 pages)

France : 144 F  
Étranger : 167 FF



## L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide, pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

France : 172 F  
Étranger : 239 FF

Pour plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

EVEIL  
 ○○○○○○○○○○

NICHOIRS A CHAUVES-SOURIS

%%%%%%%%%

- PROTEGEONS LES CHAUVES-SOURIS-

En France, les scientifiques dénombrent 30 espèces de chauves-souris. Elles sont toutes protégées par la loi : il est interdit de les capturer, les transporter.

Plusieurs espèces colonisent les ponts particulièrement ceux qui sont vieux et possèdent des fissures. Elles recherchent des fissures étroites et ombragées, sèches et les occupent parfois en groupe ( une trentaine) pendant l'estivage du 1er Avril au 15 Septembre.

Plusieurs se reproduisent sous les ponts. La nuit, elles chassent les insectes au dessus de l'eau.

Les protecteurs de la nature ont remarqué que les chauves-souris n'habitent pas dans les parties susceptibles d'être immergées, ne sont pas gênées par la pollution de l'eau, préfèrent rester en dessous de 1 000 m d'altitude. Par contre, elles évitent les ponts où l'espace entre les arches et la rivière est obstruée par du lierre ou de la végétation.

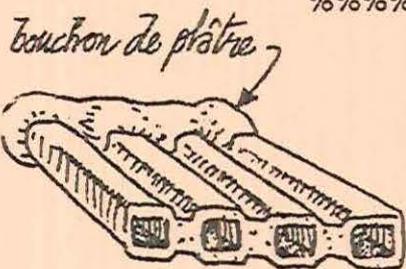
suite f.5.233

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

EVEIL  
 ○○○○○○○○○○

NICHOIRS A CHAUVES - SOURIS (SOUS LES PONTS)

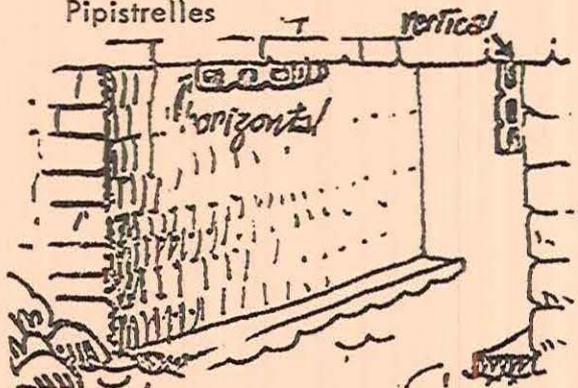
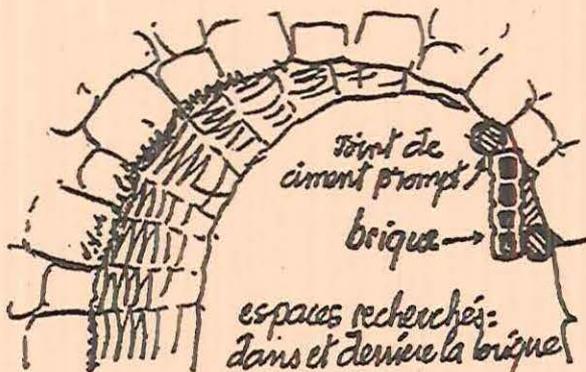
%%%%%%%%%



Il s'agit d'utiliser de vieilles briques mécaniques rouges qui ont de petites loges à l'intérieur. Boucher avec du plâtre ou du ciment une des extrémités. Vous obtenez ainsi une série de loges sombres très favorables. Poser ces briques sous les ponts dans les coins les plus sombres ; coller avec du ciment prompt. Sous tous les ponts, à toutes altitudes.

Espèces recherchées : Murins (daubenton, à moustaches, etc...)

Pipistrelles



suite f.5.235

EVEIL

5.233

(suite)

NICHOIRS A CHAUVES-SOURIS

%%%%%%%%%

Une des causes de disparition des chauves-souris est la destruction des gîtes de repos, d'hibernation et de reproduction.

Voici deux modèles de nichoirs pour l'estivage de deux catégories de chauves-souris : celles qui vivent dans les arbres et les abords des bâtiments et celles qui colonisent le dessous des ponts.

CONSEILS GENERAUX : Un nichoir trop visible par un chasseur, un pêcheur, un vandale pourra être dangereux pour les chauves-souris, ne serait-ce que pour le dérangement. Bien intégrer les nichoirs. Une visite chaque saison est largement suffisante, la capture étant interdite par la loi, vous devrez donc vous satisfaire du plaisir de l'envol des chauves-souris au crépuscule. Ces deux modèles de nichoirs semblent efficaces.

suite f. 5.234

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

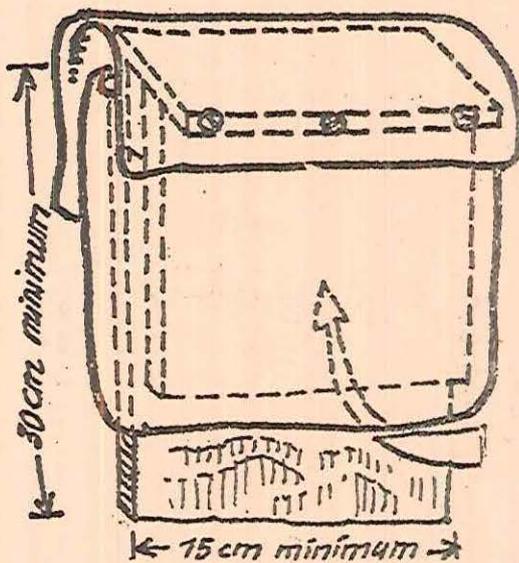
EVEIL

5.235

(suite)

NICHOIRS A CHAUVES-SOURIS (BOITE AUX LETTRES)

%%%%%%%%%



Prendre une planche de récupération non-traitée. Ecailler la partie centrale avec un ciseau à bois ou un tourne-vis pour que les chauves-souris puissent s'accrocher. Clouer sur la partie supérieure et sur les deux/tiers des côtés un tasseau de 1 à 1,5 cm.

Terminer la boîte en clouant par dessus une planche non-traitée laissant l'épaisseur du tasseau avec le fond

Recouvrir le tout par une toile goudronnée noire captant la chaleur du soleil. Prévoir un rabat par dessus pour faire un toit étanche. Mettre du guano dans le nichoir ou le tremper dans de l'eau et du guano.

Le poser sur des bâtiments bien exposés, sur des arbres en lisière de forêt, en clairière, le long d'une route, en bordure d'un étang à 5m ou plus du sol. Exposition sud, sud-est. Prévoir de pouvoir faire un contrôle avec une lampe au pied de l'arbre.

Espèces recherchées : Pipistrelles, Oreillards, Noctules, Murins en estivage du 1 avril à septembre.

Fédération française des sociétés de protection de la nature -Denis MORIN-

Dans Chantiers N°1, vous avez pu lire une liste quasi-complète des secteurs à la rentrée. Il faut ajouter un autre circuit d'échanges :

Travail dans les GAPP  
 et REEDUCATIONS

- Quels rôles pour les rééducateurs ?
- Quels liens, relations avec une pédagogie coopérative ?

Vous avez déjà dans Chantiers quelques éléments du travail entamé :

- .CH 2 : Atelier rééducation au stage de Crupies.
- .CH 5 : Réaction de Michel Albert.

Pour ce circuit, contacter :

\*\*\*\*\*  
 \* Elisabeth CALMELS  
 \* La Falgasse  
 \* 81120 REALMONT  
 \*\*\*\*\*

ECHOS - APPELS

Rappels.

Avez-vous pensé aux circuits :

TEXTES LIBRES (voir Chantiers2)

et

ALBUMS de LECTURE (voir Chantiers 3/4)

Répondez vite à :

\* Frédéric LESPINASSE  
 \* 12 Lot Montfrinus  
 \* 30490 MONTFRIN  
 \*\*\*\*\*

ENTRAIDE PRATIQUE

L'entraide pratique dans Chantiers, c'est la publication de fiches régulières (à classer et à ajouter au Fichier Général d'Entraide Pratique.). C'est aussi un service d'appels, demandes, propositions... pour faciliter notre pratique en classe.

Vos envois à :

\* Michel SCHOTTE  
 \* 93 Quai Paul Bert  
 \* 37100 TOURS  
 \*\*\*\*\*

CIRCUIT : ECHELLES D'EVALUATIONS

Le circuit a commencé à travailler sur :

- ▷ Les sondages de rentrée en fonction des outils que chacun comptait utiliser dans sa classe.
- ▷ Les résultats de ces sondages et leur gestion par les gamins, par la visualisation des acquis et des manques.
- ▷ Le parallèle rigoureux entre ces états de chacun et les travaux personnalisés avec évaluation formative.
- ▷ Un système simple de correction des TE immédiatement percevable pour l'élève et lui permettant d'être autonome devant sa progression.

Et, d'autres travaux, comme le dossier individuel de chaque élève, l'évaluation en lecture et examen des notes,...

Contactez F. Lespinasse !  
 (adresse ci-dessus)

CORRESPONDANCE

Service et secteur de travail,  
 petit bilan.

A ce jour (1/12/86), 40 demandes reçues. En début d'année scolaire, les mariages sont toujours un peu longs à réaliser (car peu de demandes = peu d'offres) Il faudrait recevoir les demandes au début Septembre. La correspondance, ce n'est pas seulement un service, c'est aussi un circuit d'échanges. Gardez précieusement le texte paru dans Chantiers 2 page 7c et 8c. C'est un outil qui devrait vous permettre de témoigner sur les pratiques de la coorespondance.

Ecrire à : Bruno SCHILLIGER

\* 4 rue Lucien Brière  
 \* 78 640 CHEVREUSE  
 \*\*\*\*\*

PENSEE :

"L'exercice d'évaluation favorise l'apprentissage lorsque la connaissance de l'objectif à atteindre est précis"

- Leplat Petit -

\*\*\*\*\*  
 \* A - I - S \*  
 \*\*\*\*\*

A T T E N T I O N - T R A V A U X

Des informations nous parviennent à propos de transformations, restrictions du secteur AIS de l'Education Nationale.

Si notre commission a souvent parlé de disparition à long terme du secteur AIS, cela ne peut être acceptable pour nous, que dans le cadre d'un projet global de l'Education. Les actions actuelles au ministère de l'E.N n'ont rien à voir avec ces objectifs. Elles sont même inquiétantes, car il s'agit de restrictions pures et simples, sans projets de transformations des actions éducatives auprès des enfants en difficultés. Et pire, sans concertations aucune.

Vous lirez ci-dessous le témoignage d'une camarade du centre CAEI de Lyon.

Si vous avez des informations, des avis, des récits d'actions ...  
 envoyez les vite à Chantiers.

AVIS aux travailleurs de l'AIS.

A la suite d'une convocation à Paris, notre directeur de centre (CAEI LYON) vient de nous informer des mesures prises, de façon tout à fait arbitraire, par l'administration centrale, pendant les vacances de Toussaint. (1 seul représentant des directeurs CAEI, la "copine" paraît-il de "quelqu'un du ministère", à l'origine d'un projet de formation 'instituteur chargé de rééducations'... en 6 mois ! mais aucun représentant des syndicats. (C'est la lère fois que cela se fait aussi)

\* Décision de la fermeture de 5 centres CAEI :

Poitiers - Dijon - Clermont - Grenoble - Montpellier .

E t à Lyon, 21 postes de Professeurs Ecole Normale supprimés (sur 62).

\* De la création d'une nouvelle option CAEI G remplaçant l'actuelle formation rééducateur R.

Le titre de rééducateur n'existe plus.

\* De la suppression de la formation RPP-RPM- en tant que surspécialisation après un ler CAEI

\* Du blocage pour l'an prochain du recrutement dans cette option

\* De la diminution massive du recrutement des stagiaires CAEI dans d'autres options.

\* de restrictions budgétaires considérables entraînant des diminutions d'heures d'enseignement et de formation continu

\* Projets en cours pour la reconversion des rééducateurs dès l'an prochain (il y aurait d'autres réseaux que les GAPP)

\* La structure GAPP pourrait être appelée à disparaître.

Que ces projets deviennent décisions ou non, il convient de s'inquiéter des formes et des objectifs discutés sur l'AIS !

A suivre ...

Témoignage de Mireille RIPPERT

\*\*\*\*\*  
 \* 7 route de Grigny  
 \* Ecole St Nicolas  
 \* 21200 BEAUNE  
 \* \*\*\*\*\*

NON-VIOLENCE - ACTUALITES

Calendrier "LIBERTE ET PAIX POUR 1987".

Avec son calendrier 1987, Non-Violence Actualité vous propose de vivre l'année qui vient au rythme des résistances non-violentes de personnes ou de populations qui, à travers le monde, ont choisi d'agir pour la justice et la liberté, avec les moyens de la justice et de la liberté. Chaque mois, NVA vous propose les grands rendez-vous de la SOLIDARITE. Pologne, Chili, Nouvelle-Calédonie, Afrique du Sud, Palestine, Prisonniers d'opinion de l'Est, Résistances à la politique nucléaire à l'Ouest, Philippines, etc...

Faites connaître ces résistances. Commandez et diffusez le CALENDRIER "LIBERTE ET PAIX pour 1987". Prix : 30F l'exemplaire, 115F les 5, 215F les 10 (port compris).

▷ N.V.A  
20 rue du Dévidet  
45200 MONTARGIS. (tél : 38.93.67.22)

JACQUES DE BOLLARDIERE, COMPAGNON DE TOUTES LES LIBERATIONS

Le numéro IV des dossiers de Non-Violence Actualité est entièrement consacré à Jacques de Bollardière, Compagnon de la Libération et membre fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-Violente (MAN).

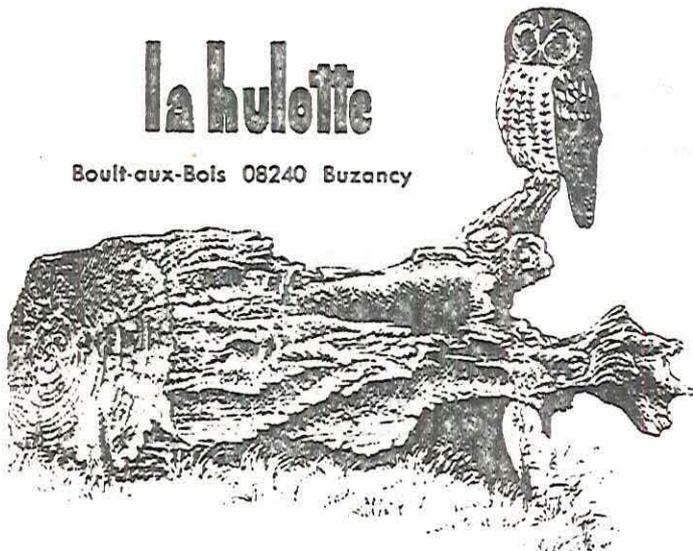
"Jacques de Bollardière, compagnon de toutes les libérations", Editions de Non-Violence Actualité, 156 pages, 60F + 10F de port et emballage.

A commander à N.V.A. adresse ci-dessus.

\*\*\*\*\*

**la hulotte**

Boult-aux-Bois 08240 Buzancy



LA HULOTTE - vous connaissez?

Le journal le plus lu dans les terriers.

Abonnement - Semestriel -  
- 60,00 F pour 6 numéros -

Vous pouvez aussi commander  
d'anciens numéros classés  
en collections, des reliures,  
des autocollants.

- Ecrire à l'adresse ci-contre-

\*\*\*\*\*  
 \*\*\* CEL - PEMF \*\*\*  
 \*\*\*\*\*

APRES LA FERMETURE DE LA C E L,

L' édition des revues et outils se poursuit aux PEMF.

La société Publication de l'Ecole Moderne Française continue donc la fabrication et la diffusion des revues et outils du mouvement Freinet. Il importe de le faire savoir et de faire de nombreux abonnés pour que le pari PEMF réussisse.

Et l'IMPRIMERIE à l'école ?

Des stocks de la C E L ont pu être rachetés et sont mis en vente aux conditions ci-dessous :

▷ L'imprimerie à l'école peut continuer à exister malgré la disparition de la CEL pour se procurer du matériel s'adresser à :

IDEM YONNE  
 Ecole de Champlay  
 89300 JOIGNY

Pour les groupes qui envoient des commandes groupées et qui viennent chercher sur place prix catalogue - 40%.

Pour les envois franco : - 20%.  
 Demandez des bons de commande.

▷ D'autre part l'atelier Typo Gerbault pourra nous fournir des caractères :

Etablissement GERBAULT  
 Rue des Rosiers  
 75004 PARIS

Des FICHIERS COOPERATIF ... à saisir

▷ Des séries de 700 fiches FTC ne figurant plus au catalogue pemf peuvent être commandées au prix de 80 F.  
 Règlement par chèque joint à la commande, libellé au nom de IDEM EP 33.  
 IMPORTANT : Précisez votre adresse professionnelle pour expédition.  
 Commandes à :

Patrick BAROUILLET  
 Ecole publique mixte  
 PUGNAC  
 33710 BOURG sur GIRONDE

\*\*\*\*\*  
 J'AI LU OU  
 REPU DE LECTURE  
 \*\*\*\*\*

J'ai lu le supplément à l'éducateur 49, la "discussion sur la formation scientifique". Même sans la discussion qui la suit, la première partie de ce livret était une sorte de révélation, une merveilleuse trouvaille, pour moi. C'est dans cette première partie où Michel Pellissier, éducateur de l'Ecole Moderne, montre quelques exemples de ce que ses élèves font dans le domaine des sciences. Il y a quelques reportages écrits, des transcriptions de conversations où les élèves théorisent à propos des phénomènes qu'ils ont observés, des exemples de constructions et du développement de la capacité de bien observer et de faire un dessin qui soit fidèle aux observations. Tout ceci, bien illustré, en quelques 6 pages.

Une "révélation" parce que c'est un des deux récits que je connais qui démontrent comment, si l'enseignant a confiance en les capacités des élèves de faire des hypothèses et des les tester, ils peuvent comprendre des phénomènes assez complexes à partir de leurs propres explications. Avant même d'influer sur mon enseignement, ce livret m'a amené à avoir plus confiance en ma capacité à moi d'expliquer des phénomènes. J'ai commencé à poser des questions de nature scientifique là où je ne l'aurais probablement pas fait avant.

Le reste du livret comprend la transcription d'un débat en table ronde sur l'approche de Michel Pellissier. On discute, par exemple des questions comme: Est-ce qu'on devrait récompenser les recherches des jeunes avec les "vraies réponses"? On voit l'intérêt évident des enfants pour leur recherche - comment faire naître ce genre d'intérêt chez les étudiants? (Comment prévenir qu'ils ne perdent cet esprit d'enquête?). Quand et comment introduire l'abstraction dans l'enseignement des sciences?

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement des sciences, c'est un livret que je recommande sans hésiter.

Jan SLAKOV - (Canada)

Adressez vos notes de lectures pour la rubrique : "REPU de LECTURE"

à Adrien PITTION ROSSILLON  
 \* 3 Villa Violet  
 \* 75015 - PARIS  
 \*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*  
 CHANTIERS  
 \*\*\*\*\*

LA PROMOTION PAR SES LECTEURS

La promotion et l'amélioration de Chantiers sont liées et passent par vos actions.

Vos avis sur la revue, son contenu, ses présentations, ses appâts, ses manques.

Vos actions pour faire connaître Chantiers et les Dossiers de la Commission E.S, actions que nous aimerions connaître pour donner des idées à d'autres.

Vos actions dans la classe, après la lecture de Chantiers ou les effets pédagogiques de Chantiers.

Sur ces démarches, nous attendons vos courriers.

Ce que vous faites, pensez... intéresse d'autres lecteurs.

Ecrire à :

Michel FEVRE  
 \* 48 rue Camille Desmoulins  
 \* 94600 CHOISY LE ROI  
 \*\*\*\*\*

ENVOYEZ VOS JOURNAUX

de classes

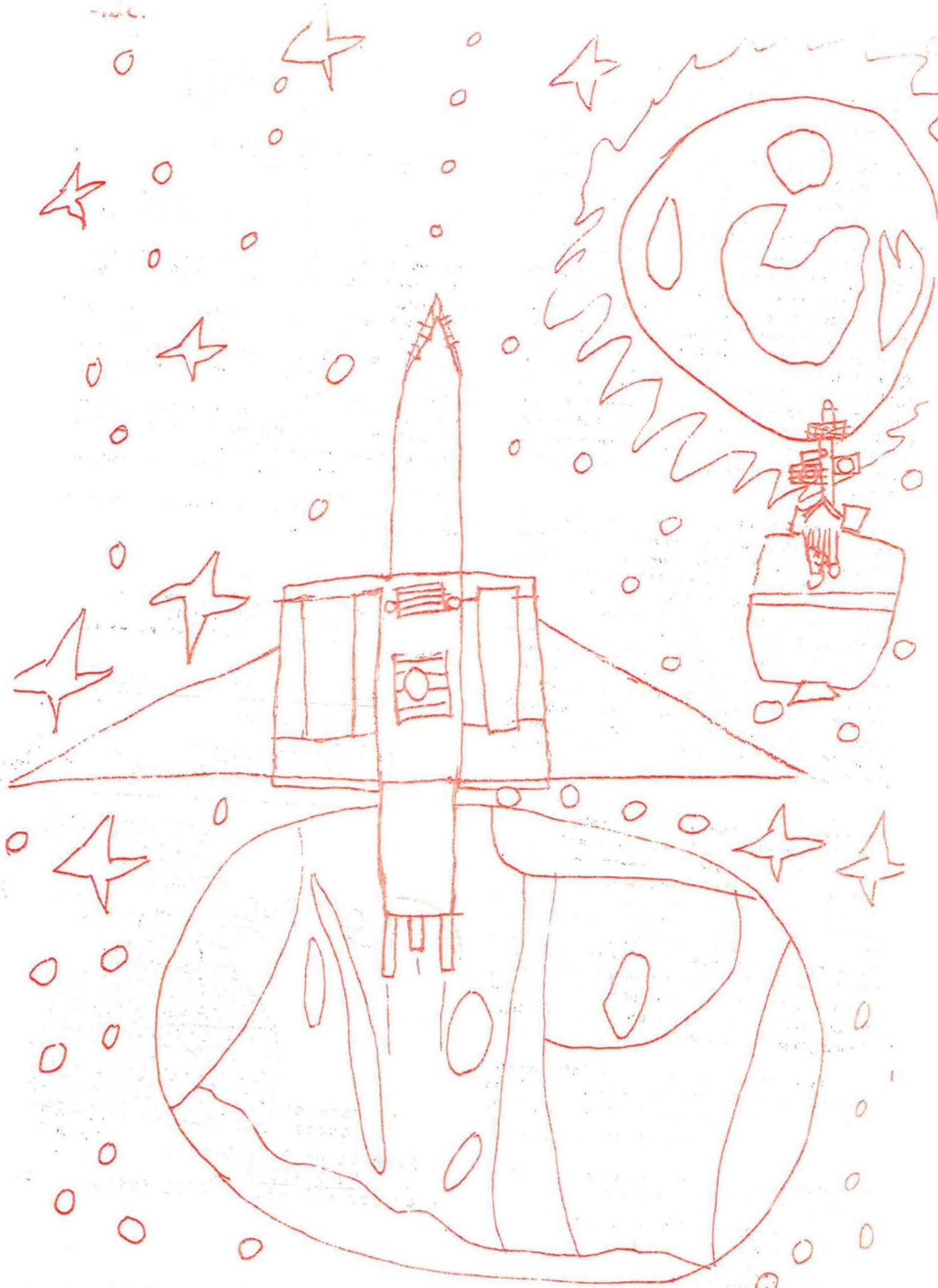
à Michel LOICHOT  
 12 rue Blériot  
 77100 MEAUX.     ◀



La dame et  
 la mouche

Extrait de la rubrique  
NOUS AVONS LU  
 du journal ARC en CIEL (Nice)

1962



matthias

## INFORMATIONS INFORMATIONS INFORMATIONS INFORMATIONS INFORMATIONS

## ENFANTS de MIGRANTS

Communiqué par Jean Claude Saporito (06)

Lu dans MIGRANTS-NOUVELLES N°121. Une présentation de LIBERTE

Il s'agit d'un recueil de calligraphies arabes réalisées par des enfants de 6 à 14 ans. On peut se le procurer auprès de ASTI 3 avenue de Lodève. 34000 MONTPELLIER.

Dans MIGRANTS-FORMATIONS N°66:

Divers articles consacrés à la petite enfance dans l'immigration.

Les thèmes suivants sont entre autre abordés:

- jeunes enfants dans l'immigration. Enjeux psychologiques.
- Mères et enfants dans l'immigration, dans les lieux d'accueil (PMI, Crèches...)
- L'école maternelle.

Les deux revues citées ci-dessus sont éditées par le CNDP-MIGRANT. (92 MONTRouGE)

## ENFANTS TZIGANES:

Il s'agit là plus d'une annonce que d'une simple information.

"Je propose d'animer, d'échanger à propos de la SCOLARISATION et de l'INTEGRATION des enfants TZIGANES. Je travaille sur Nantes. Je viens en outre de participer à un stage inter-académique sur ce thème. Je pourrai en donner des échos."

CE THEME VOUS INTERESSE ? Ecrivez à Arlette LAURENT-FAHIER  
 12 Boulevard STALINGRAD  
 44000 NANTES.

ET PUIS, toujours sur ce thème, Adrien PITTION ROSSILLON nous informe de la publication de l'article "LES ENFANTS c'est SACRE" par Bruno Guentch. C'est dans l'ENFANT D'ABORD N°112 de Novembre 1986.



PROMOTION  
DE  
CHANTIERS

La promotion de la revue et des dossiers  
par vous tous, amis lecteurs

*Une revue comme CHANTIERS ne peut être éditée que grâce à  
l'apport régulier d'abonnés nouveaux et une vente des dossiers.*

*Notre situation financière ne peut être saine qu'à cette condition. Nous ne pouvons lancer de grandes campagnes publicitaires coûteuses.*

*Aussi la meilleure promotion, la plus durable, est celle réalisée par contacts, par nous tous. Comments? Ce ne sont pas les exemples qui manquent...*

*On peut montrer CHANTIERS, en parler, dans vos écoles, vos établissements.*

*On peut présenter CHANTIERS dans un stage de Formation, dans une réunion de circonscription.*

*On peut aussi passer des ANNONCES, des INFOS sur CHANTIERS, les DOSSIERS, dans des revues locales (bulletins pédagogiques, syndicaux...)*

*On peut envoyer des TRACTS CHANTIERS dans des écoles ou établissements voisins.*

VOUS POUVEZ NOUS DEMANDER du MATERIEL  
de PROMOTION (feuilles abonnements, liste dossiers, specimens,  
 présentation de Dossiers...)

*Si chacun agit un peu dans ce sens dans son coin, c'est l'assurance d'une venue régulière d'abonnés nouveaux, et de lecteurs actifs.*

*L'enseignement spécialisé voit son paysage se modifier. CHANTIERS va suivre ces évolutions.*  
Merci de vos apports.

*N.B. Les abonnements à CHANTIERS se font toute l'année. Que l'on s'abonne en Septembre ou en Mars, le futur lecteur reçoit la série de l'année scolaire, depuis le N° 1.*

LES DOSSIERS de la COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIAL  
de l'ICEM (Pédagogie Freinet)

Le F.G.E.P. est un fichier constitué de 432 Fiches recto-verso (format 14,8 X 21). Ces fiches sont classées en 11 grands thèmes.

Fichier ouvert, vous pouvez le compléter chaque mois avec les fiches ENTRAIDE PRATIQUES publiées dans CHANTIERS, ou avec d'autres documents.

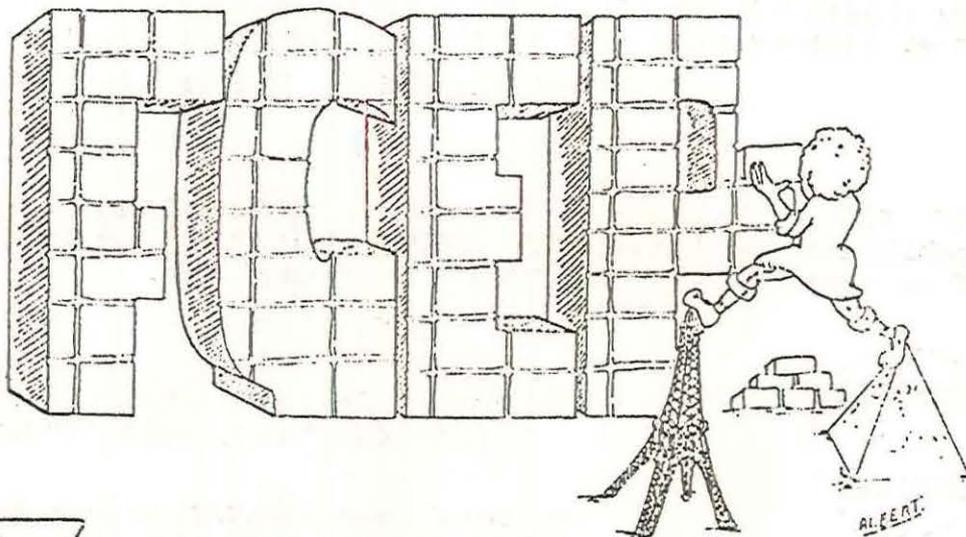
Il s'adresse à des PRATICIENS, débutants ou non, soucieux d'instaurer une organisation COOPERATIVE qui soit opérationnelle et efficace. Certaines fiches peuvent être confiées aux enfants.

Le FGEP a été élaboré par une équipe de 19 personnes organisées en circuits coopératifs. Les fiches ont été mises au point à partir d'expériences et pratiques vécus en classe.

Vous y trouverez donc des "trucs" "ficelles" "recettes" "infos" etc... permettant d'améliorer au quotidien la pratique.

Le  
Fichier  
Général  
d'Entraide  
Pratique

DOSSIER 14  
90 F. PRIX-PROMO



Répertoire des THEMES du Fichier:

- ART ENFANTIN
- CORRESPONDANCE
- CREATION MANUELLE et TECHNIQUE
- CUISINE
- EVEIL
- IMPRIMERIE
- JEUX
- ORGANISATION de la CLASSE
- PETITS TRUCS
- AUDIO-VISUEL
- TECHNIQUES d'ILLUSTRATION

Le FGEP est un Dossier  
qui se complète.

Vous pouvez participer à  
l'élaboration de fiches  
en compléter d'autres,  
en écrivant à:

Michel SCHOTTE  
93 quai Paul Bert  
37100 TOURS

COMMANDES: par chèque bancaire ou postal  
au prix PROMO de 90 F  
à l'ordre de AEMTES.  
(Franco de Port)

à adresser à

Jean MERIC  
10 rue de Lyon  
33700 MERIGNAC

# Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

## CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

*Comité de rédaction* : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

*Impression - Expédition* : Valérie DEBARBIEUX.

*Techniques Offset* : Daniel VILLEBASSE.

*Gestion des dossiers* : Bernard MISLIN.

*Trésorerie* : Jean et Monique MÉRIC.

*Maquettage - Expressions* : Michel LOICHOT.



*Jean Leveque*



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL